

LA NOUVELLE ESPAGNE

Año II

Hebdomadaire d'Information Républicaine

Núm. 26

Redacción y Administración: (PARIS I)
10, RUE DES PYRAMIDES

París, 1 de Agosto de 1946

Precio del ejemplar: 5 Fr.

Une interessante information de LE MONDE sur LA SITUATION POLITIQUE dans L'ESPAGNE FRANQUISTE

LA ESTANCIA DEL SR. GIRAL EN LONDRES

« La consulta a la soberanía nacional no podrá dirigirla
más que el Gobierno de la República »,
dice el Presidente del Consejo de Ministros a los parlamentarios británicos

PRESENCIA DE LA REPUBLICA ESPANOLA EN POLONIA

EL SR. SANCHEZ GUERRA
HA SIDO TESTIGO DE LA ADHE-
SION DE LOS POLACOS A LA
CAUSA DE LA LIBERACION DE
NUESTRO PUEBLO

Los actos conmemorativos del segundo aniversario de la liberación de Polonia han revestido un magnífico esplendor. En ellos, ese pueblo heroico, que tan intensamente ha padecido las trágicas consecuencias de la guerra, ha puesto de relieve su espíritu patriótico y su profundo anhelo de cooperar de manera eficaz en el establecimiento de la paz mundial.

Los largos sufrimientos de Polonia han engendrado en ese noble país un sentimiento de comprensión y de solidaridad que se

var con atención el carácter de los polacos, su vida presente y sus reacciones sentimentales, mi pensamiento es opuesto al que pueda forjarse como consecuencia de esa propaganda. Polonia es un país libre e independiente que guarda sincera gratitud a Rusia porque Rusia contribuyó a liberarla y mantiene con ella relación cordial. Pero no es cierto que Polonia tenga una vida precaria, de sometimiento a la política soviética. Polonia conserva íntegra su personalidad política y su soberanía nacional.

La opinión polaca se encuentra represen-

« Aspiramos al reconocimiento
de « jure » del Gobierno ». Una
cosa es la intervención extran-
jera para conquistar un país, y
otra, diametralmente opuesta, la
intervención para liberarlo

El Sr. Giral, contestando al Diputado Mr. Morgan,
pronunció el siguiente discurso:

GRATITUD A LA DEMOCRACIA BRITANICA

« Quiero aprovechar este momento para agradecer a los 105 diputados el mensaje que suscribieron el 18 de Julio formulando su aspiración de que este país corte sus relaciones con el General Franco y reconozca al Gobierno de la República que tengo el

La question espagnole reste à l'ordre du jour, du Conseil de Sécurité. Ces derniers jours, la nervosité qui d'habitude accompagne à Madrid l'anniversaire du 18 juillet s'est manifestée dans les dépêches reçues par la presse française. Reprenant le refrain de l'année dernière à cette date, Franco serait prêt à passer le pouvoir à un gouvernement de transition, présidé par Gil Robles, chef du parti catholique exilé au Portugal. Ce gouvernement conduirait le pays vers une solution démocratique.

Tous ceux qui ne veulent pas une nouvelle guerre civile en Espagne, ni que le malheur de ce pays continue à être simplement un atout dans le jeu des grandes puissances, sont d'accord pour reconnaître que ce serait là une bonne formule pour débarrasser l'Europe d'une situation dangereuse et difficile. Mais nous pensons que ces nouvelles, comme l'action internationale de "pression morale", reposent sur une grave erreur psychologique qui ne peut que perpétuer un mal dont les répercussions agissent sur tout le processus de normalisation démocratique de l'Occident.

Il faut avoir toujours présent à l'esprit, lorsqu'on cherche à voir clair dans la question espagnole, que Franco ne représente nullement le type classique du général espagnol. La politique actuelle du Foreign Office, qui eût liquidé en quelques jours Primo de Rivera, par exemple, est incapable, si elle ne s'affermait pas, de venir à bout de la situation franquiste. Elle ne fait que répéter la proposition que M. Maura a transmise à Franco au moment de la libération française : qu'il cède le pouvoir à un gouvernement capable d'assurer au pays le retour à un régime démocratique.

Les dictatures du XX^e siècle nous ont appris le rôle extrêmement important que joue dans ces régimes la personnalité du dictateur. Franco n'a pas accordé la moindre attention à la proposition de M. Maura ; il n'en accordera pas plus aux demandes anglo-saxonnes si elles ne sont pas accompagnées d'une pression réelle et très forte. Cet homme s'est montré à la fois habile, rusé et froid, poursuivant ses buts avec une opiniâtreté digne d'une meilleure cause. D'ailleurs, Franco est absolument imbu de sa mission providentielle sur l'Espagne et sur le reste du monde. Cela est un peu difficile à comprendre pour un Anglais, mais c'est ainsi. Il est "gallego", comme on dit en Espagne par opposition

de la circulation fiduciaire est à peu près de 400 0/0 par rapport à 1936.

Le niveau de vie des salariés est naturellement très bas. Le prix d'un kilo de pain représente huit heures de travail pour un mécanicien de Barcelone et deux jours pour un "jornalero" de Badajoz.

Pour se consoler, Franco vient de rappeler les énormes frais d'occupation des puissances alliées. Les frais d'occupation que le contribuable espagnol paye à son armée pour maintenir ce régime sont beaucoup plus élevés encore par rapport aux budgets respectifs, 53 0/0 du budget espagnol sont destinés à des dépenses purement militaires, 20 0/0 du budget vont au ministère de l'Intérieur.

L'on comprend donc que la grande bourgeoisie, qui voit tous les dangers de cet énorme appareil parasitaire (et fut pourtant le principal soutien de Franco), abandonne aujourd'hui complètement ce régime.

L'Espagne a un besoin immédiat de réorganiser et moderniser son agriculture et son industrie. Les transports surtout, dans ce pays très défavorisé par la nature, sont dans un état lamentable. Pas de crédits, tant que Franco sera là. Pas de crédits et, au contraire, paralysie industrielle par suite de la sousconsommation. L'on comprend facilement le mécontentement de la nation et les excuses de Franco rejetant sur le monde entier les conséquences de ses fautes.

LES REPERCUSSIONS POLITIQUES

Cet abandon retentissant du bastion franquiste, consenti par les hommes les plus importants des milieux d'affaires catalans dirigés par Ventosa y Calvell à Barcelone, par la haute banque basque et par la noblesse représentée par le duc d'Albe, s'est traduit par un profond malaise dans les milieux des généraux monarchistes. Kintelan a été déporté loin de Madrid, tandis que le Caudillo renforçait sa "camarilla".

En même temps, le parti de droite le plus puissant — la C.E.D.A., dirigée par Gil Robles — dénonce dans une lettre, largement diffusée en Espagne, de l'ancien ministre de l'Agriculture M. Jiménez Fernández, "la grave responsabilité de ceux qui, par crainte de perdre des situations personnelles, rendent impossible la seule solution pacifique au terrible problème politique de ce

patriótico y su profundo anhelo de cooperar de manera eficaz en el establecimiento de la paz mundial.

Los largos sufrimientos de Polonia han engendrado en ese noble país un sentimiento de comprensión y de solidaridad que se manifiesta especialmente en sus relaciones con aquellos pueblos cuya desgracia ha sido tan intensa. Los lazos espirituales que han unido siempre a Polonia con España se han estrechado con vigor cuando Polonia ha conocido con exactitud las vicisitudes de nuestra patria en su lucha por la libertad. Polonia, martirizada por el hitlerismo hasta límites incalculables, se identifica plenamente con nuestros dolores viendo en ellos un reflejo de sus propias penalidades. Por eso no es extraño que sus hombres representativos hayan puesto el mayor entusiasmo en defensa de nuestra causa.

A esta conmemoración fué invitada la República Española. El Ministro, don Rafael Sánchez Guerra, asistió en nombre del Gobierno a las fiestas que se desarrollaron con brillantez extraordinaria en Varsovia y en Lodz. También concurrieron, personalmente invitados por el Gobierno polaco, el exministro y diputado a Cortes, señor González Peña; el diputado Antonio Mitje y los generales Lister y Modesto.

FISONOMIA DE LA POLONIA LIBERADA

— Vengo profundamente impresionado de la visita que hemos efectuado — nos dice el señor Sánchez Guerra. La propaganda sobre la situación de Polonia es contradictoria y a través de una leyenda profusamente divulgada se presenta a la Polonia actual como a país sometido a la influencia soviética. Es difícil encaminarse hacia Polonia sin llevar en el ánimo este prejuicio. Pero tengo que declarar rotundamente que el caso de Polonia ha sido interpretado caprichosamente y deformada su realidad por una propaganda tendenciosa.

Después de permanecer en aquel país durante unos días, de haber conversado con personalidades de todas las clases sociales y de todos los sectores políticos, de obser-

varlos porque Rusia continuó a noeraria y mantiene con ella relación cordial. Pero no es cierto que Polonia tenga una vida precaria, de sometimiento a la política soviética. Polonia conserva íntegra su personalidad política y su soberanía nacional.

La opinión polaca se encuentra representada por cinco partidos políticos: el Partido Polaco Obrero, cuya orientación ideológica es similar a la comunista; el Partido Socialista Polaco, el Partido Popular, integrado por campesinos de diversas tendencias espirituales; el Partido Popular Polaco, de una significación análoga a la anterior y el Partido Democrático, que es un nutrido grupo republicano de izquierda. Esos cinco partidos forman parte del Gobierno, que está presidido por un socialista, Mr. Osobkwa-Morawski y cuyo Ministro de Negocios Extranjeros es un demócrata, Mr. Rzymowski.

Es decir, en Polonia no existe un partido que lleve el nombre de Partido Comunista y los dirigentes principales del Estado no pertenecen a grupo político que sustente un ideario de tipo específicamente bolchevique.

Asistimos al desfile del 22 de julio, espectáculo grandioso y emocionante que tuvo lugar en Varsovia después de la inauguración de un magnífico puente que había sido destruido por la barbarie "nazi" en los últimos momentos de la ocupación. A este desfile, en el que tomaron parte más de sesenta mil personas, concurrieron los militantes de todos los partidos políticos. No figuró en él ni una sola bandera comunista.

EL SENTIMIENTO CATOLICO DE POLONIA Y LA NEUTRALIDAD DE LA IGLESIA

— En pocos países el sentimiento católico está tan hondamente arraigado en el alma nacional como lo está en Polonia. Pero en Polonia la tolerancia es el signo característico del catolicismo. Ser transigentes, vigorizar la libertad de cada uno para rendir culto a sus convicciones más íntimas, es para la conciencia de un católico auténtico uno de los deberes más esenciales.

(Pasa a la tercera página).



El Ministro, señor Sánchez Guerra, acompañado del señor Sánchez Arcas, Ministro Plenipotenciario de la República Española en Polonia, deposita una corona de flores sobre la tumba del soldado desconocido, en Varsovia.

GRATITUD A LA DEMOCRACIA BRITANICA

« Quiero aprovechar este momento para agradecer a los 105 diputados el mensaje que suscribieron el 18 de Julio formulando su aspiración de que este país corte sus relaciones con el General Franco y reconozca al Gobierno de la República que tengo el honor de presidir. La formación del grupo parlamentario de « Amigos de la República Española » y la gestión del mismo organizando y presidiendo el acto celebrado en Hammersmith el mismo día 18, son manifestaciones y servicios realizados en provecho y favor de la República y yo en nombre de la misma vengo aquí, aceptando vuestra amable invitación, a significar nuestra gratitud, condición que forma parte de la más clásica hidalguía española.

Los republicanos españoles sabemos bien lo que representa este país, y nos damos cuenta de la trascendencia que supone el concurso de sus diputados y el valor de su opinión en favor de nuestra causa. Para pesar la importancia de esta he de referirme al acuerdo de los « Trade Unions », hecho publico en la misma infausta fecha del 18 de Julio. Es mucho lo que debe la causa de la democracia española a los sindicatos obreros. Pero estos últimos acuerdos, tanto los adoptados en Moscu por la Confederación Mundial de Sindicatos, como los suscritos por los Trade Unions, constituyen una ayuda de tal naturaleza, que si lo que en ellos se promete se cumple, quizá fuera suficiente para derribar a Franco de su pedestal totalitario.

Espero que nuestra relación, la de las entidades representativas británicas con el Gobierno de la República, se intensificará con la formación del Grupo Parlamentario y de la Asociación de Amigos de la República Española, cuyas entidades acogerán a personas representativas de todos los grupos e ideologías que constituyen la democracia británica.

Por fortuna para vosotros, Inglaterra vive en un régimen democrático dentro del cual todas las opiniones pueden exponerse libremente. Por lo tanto la acción emprendida podrá desenvolverse sin tropiezos y seguramente con eficacia.

LA ACTUACION DEL GOBIERNO DE LA REPUBLICA EN EL AMBITO INTERNACIONAL

El Gobierno que presido está reconocido « de jure » por algunos países. Mantiene relaciones con otros a través de agentes diplomáticos, aun sin estar reconocido de jure. Existen algunos países que rompieron sus relaciones con la administración del General Franco o que nunca las han mantenido. Otros continúan reconociendo a Franco como régimen legítimo, mantienen relaciones diplomáticas y económicas con él, y no tienen establecida vinculación alguna, oficial u oficiosa, con nuestro Gobierno.

Llevado el asunto español al Consejo de Seguridad por el Gobierno de Polonia y formado en el seno de este el Subcomité de encuesta, el problema ha adquirido la actualidad que todos conoceis. En el Comité fui recibido con los honores de Jefe de Gobierno. Ante el mismo he presentado tres extensos « rapports » con gran cantidad de anexos. Dos largas sesiones fueron dedicadas a recibir mi información verbal complementaria.

El « rapport » del Subcomité ocupa 77 grandes páginas. Aunque el resultado de esta labor no ha sido hasta la fecha satisfactorio para nosotros, sin embargo, ha servido para mostrar con detalle cómo nació el régimen de Franco, la conducta que siguió durante la última gran guerra y con posterioridad, y cómo hoy constituye, pese a los distingos jurídicos, un evidente peligro para la paz internacional. Régimen « nazi-fascista » engendrado al calor de la Alemania de Hitler y la Italia de Mussolini, la España de Franco constituye en la actualidad un Estado policiaco militarizado. El 65 por ciento del presupuesto es destinado a atenciones militares y policíacas.

Hoy ya nadie tiene derecho a ignorar, después del testimonio mas autorizado del mundo, que España está sometida a un régimen de terror y opresión, donde el pensamiento delinque, la libertad de conciencia no existe, la persona humana carece de todo género de garantías, el arbitrio ha sustituido a la ley, y la ciudadanía vive sometida a un régimen de vilipendio e indignidad.

En diferentes conferencias de prensa que he celebrado en Mexico y en New York, me he ocupado de estos asuntos y de los restantes con ellos relacionados. Muchas de mis manifestaciones han sido totalmente falseadas. Me interesa muy especialmente aprovechar esta oportunidad para decir aquí a los diputados británicos, que nunca ha estado ni en mi pensamiento ni en mi boca, juicio alguno despectivo para este noble país, al que todos los liberales del continente miramos con afecto y del cual tantas cosas tenemos que aprender.

No ignoro que en Gran Bretaña existen núcleos de opinión que no ven con simpatía a la República y al Gobierno que la encarna. Pero este hecho ni ha sido nunca, ni puede ser motivo en el que se apoyen censuras por mi parte. Soy demócrata, como lo somos todos los republicanos españoles. Estamos educados en la doctrina y en la practica del respeto a todas las opiniones y a todas las creencias. Constituye una injuria suponer que yo, ni en el orden personal, ni menos aun como Jefe del Gobierno, pueda inferir ataques violentos ni emplear argumentos desleales contra el gran país cuya hospitalidad disfruto en estos momentos y cuyos parlamentarios me honran hoy con su cordialidad.

Ha habido algunos temas concretos, tratados por la prensa con falsas interpretaciones sobre lo que yo he expresado pública y oficialmente. No recojo los textos literales porque ello me llevaría demasiado lejos. He de decir que acostumbro a no apreciar excesivamente las alusiones inexactas que a mi cuenta se hacen cada día. Pero aquí, en el solar de vuestra soberanía, me rindo dispuesto a responder a cuantas preguntas quieran hacerseme, y a aclarar o rectificar todas aquellas versiones que no respondan a la verdad.

SIGNIFICACION DE LA LEGALIDAD ESPAÑOLA

El Gobierno que presido significa la continuación legal de los poderes legítimos instalados en España en el voto popular. Pero es más: es la representación auténtica de la democracia española. Forman parte del mismo ministro demócratas republicanos, socialistas, sindicalistas, catalanes, vascos y gallegos. Son tambien ministros un hombre republicano-conservador y un comunista. Pero el gobierno, como sabeis, es tan sólo el Poder Ejecutivo del régimen institucional, creado por la Constitución de la República. El Presidente de la misma tiene en sus manos el Poder Moderador y el Parlamento conserva sus facultades soberanas. La Diputación Permanente de éste, compuesta de 21 miembros de todos los partidos, mantiene por función de la ley las facultades del Parlamento mientras éste no se halle reunido. La Junta Permanente de Estado reúne en su seno al Presidente de la República, al del Gobierno

(Pasa a tercera página).

avec une opudatete aigne a une memere cause. D'ailleurs, Franco est absolument imbu de sa mission providentielle sur l'Espagne et sur le reste du monde. Cela est un peu difficile a comprendre pour un Anglais, mais c'est ainsi. Il est "gallego", comme on dit en Espagne, par opposition a l'impetuosite tranchante des Andaloux.

Franco sait très bien utiliser la situation internationale et il sait équilibrer les différentes forces sur lesquelles repose son pouvoir. La situation extérieure lui est nettement hostile. La situation interne, aussi bien politique qu'économique, devient chaque jour plus mauvaise. Malgré cela, nous craignons que ce régime, pour ou moins remanié, ne continue a prolonger la situation actuelle et a maintenir intact un foyer permanent d'incendie, si les Nations unies ne prennent pas une position très Unies ne prennent pas une position très

LA SITUATION ECONOMIQUE

Rappelons quelques données. Les récentes déclarations du Caudillo constituent un essai de justification. Franco rejette la responsabilité de la situation sur l'étranger et sur le conflit international. Or tout le monde sait en Espagne que la crise économique trouve uniquement son origine dans l'incapacité phalangiste a organiser la production. Citons un exemple tiré de statistiques franquistes. La moyenne de production de blé, pendant les années 1931-1935 (période républicaine), était de 43 millions de tonnes. Celle des années 1940-1944 est de 25 millions. Ce déficit pèse lourdement dans la balance du commerce extérieur. Ce n'est d'ailleurs pas qu'il y ait eu baisse du rendement par hectare, mais il y a eu diminution de la surface cultivée. De 5 millions d'hectares destinés a cette culture en 1935, le chiffre est descendu a 3.600.000 en 1945. Une politique absurde des prix et de la distribution est responsable de cette situation qui ne constitue qu'un exemple de l'incapacité organisatrice de l'Etat franquiste.

La dévaluation de la peseta se poursuit a un rythme accéléré. Le dollar or était coté 47 pesetas a Barcelone fin novembre 1944. On le paie aujourd'hui 120 et, dans ce marché clandestin très puissant, la tendance a la baisse est chaque jour plus marquée. Nous pouvons calculer que l'augmentation



Ilustración del famoso dibujante austro-neozelandés Lou, publicada en la prensa inglesa. Un ordenanza dice a Franco: — Excelencia, las tropas moras refunfunían y dicen que vuestra conducta en la guerra no es cristiana.

ajuste en Espagne, se lanchen murmuris de l'Agriculture M. Jiménez Fernández, " la grave responsabilité de ceux qui, par crainte de perdre des situations personnelles, rendent impossible la seule solution pacifique au terrible problème politique de ce pays ". Et il propose une formule de transition, qui, nous l'avons vu, n'a pas eu l'agrément du Caudillo.

Au contraire les arrestations ont été très nombreuses ces derniers jours dans toutes les régions espagnoles, surtout a Barcelone, Madrid et en Biscaie. Des membres très actifs du conseil national catalan, de l'alliance démocratique espagnole et du conseil délégué basque ont été arrêtés. Nous pourrions parler un jour plus longuement de ces arrestations et de ce drame de la résistance espagnole; résistance sans débarquement et sans armes, sans parachutages et sans messages personnels, dont presque tous les membres sont déjà passés en prison au moment de " l'épuration " et qui cependant continuent le combat. C'est a l'action clandestine permanente de la résistance que l'on doit d'éviter les actions désespérées des masses, désorientées, qu'une propagande abrutissante essaye de présenter comme abandonnées par les démocrates et aidées seulement par les " rouges ".

C'est cela précisément ce que le peuple espagnol repousse: un nouvel essai d'entreprise soviétique en Espagne. Et c'est ce que la propagande franquiste lui présente comme inéductable s'il veut se libérer de Franco. " Franco ou les communistes ", voilà le slogan. Slogan, signalons-le pour nous en étonner, que M. del Vayo a repris d'une certaine façon lorsqu'il affirme que l'Angleterre appuie Franco. Slogan enfin, que cette profonde erreur psychologique dont nous avons parlé permet de répandre parmi le peuple espagnol en faisant un mal énorme a la cause démocratique.

POSICION DE LA RESISTANCE ESPAGNOLE

Or cette alternative n'existe pas. Nous croyons même que le peuple espagnol, par ses caractéristiques sociales et psychologiques (et aussi parce qu'il a déjà une certaine expérience de l'affaire), est peut-être de tous ceux de l'Europe le plus immunisé contre le totalitarisme. Voyons un peu. La Alianza de Fuerzas Democráticas (Pasa a la cuarta página).

CRONICA • REPORTAJES • CRITICA

Estudiantes españoles en Francia

En la F. U. E. hay hombres de tesón y voluntad

El Barrio Latino se ha quedado un poco triste. Han dejado de animar el boulevard de Saint Michel las manifestaciones, las algaradas y los cantos de la juventud estudiantil. La Sorbona ha entrado en el silencio de los días de verano. Los estudiantes se han ido en busca del aire sutil de las montañas o a curtirse la piel con el sol o la brisa lodada del mar.

Pero no todos los estudiantes se han ido. En un restaurante modesto de la calle de Saint Jacques se sigue viendo un grupo de ellos menos bulliciosos y despreocupados. Estos son los estudiantes españoles republicanos; refugiados españoles en Francia que si han conseguido reanudar los estudios interrumpidos durante varios años, no pueden disfrutar del lujo de unas vacaciones en el campo.

Cada uno de estos estudiantes tiene una historia. Una historia de heroísmos y sufrimientos. Unos se encontraban en la adolescencia, otros en plena juventud, cuando se produjo en España la sublevación militar. La mayor parte lucharon en las filas del Ejército republicano; luego pasaron por todas las etapas porque hemos pasado los desterrados: los campos de concentración, las compañías de trabajo. Aprendieron a manejar el pico en las carreteras y el hacha en los bosques. Conocieron las persecuciones de la Gestapo. Los hay que han sido soldados en el Ejército francés, otros que han estado deportados en Alemania; la mayor parte han luchado en el « maquis ». También hay alguno que consiguió reemprender sus estudios antes de la liberación.

INQUIETUDES Y ESPERANZAS DE LOS ESTUDIANTES

Lo más interesante — como documento humano — de la odisea de estos estudiantes españoles, es la gran voluntad y la fuerza de carácter que han necesitado para no hundirse moralmente. Con tantas preocupaciones como les han acuciado, ha vivido en ellos esta de salvar su espíritu, cultivándolo, de no renunciar a adquirir los conocimientos y los títulos universitarios a que les impulsaba su vocación. Cada cual, por iniciativa personal, se les ha ido arreglando, de hasta conseguir una beca o un trabajo que le dejase algún tiempo para dedicarlo al estudio.

Hablando con ellos se ve que a la preocupación personal unen estrechamente la del porvenir de España. Los conocimientos que están adquiriendo, sueñan con poder aplicarlos en beneficio de un renacimiento de nuestro país. Uno de ellos que ha conseguido ya su título de ingeniero químico, y que prepara ahora otra licenciatura, me ha explicado: — Mi ambición es especializarme en la química biológica aplicada a la agricultura.

Así son las inquietudes y las esperanzas de estos estudiantes españoles en destierro.

ADELANTE, HACIA EL PORVENIR DE ESPAÑA

Son aún pocos los estudiantes refugiados españoles, en relación con los que quieren estudiar. Hay muchos jóvenes que siguen sin poder liberarse del rudo trabajo a que están sometidos, en caseríos o aldeas. Jóvenes que tienen el bachillerato a medio terminar o ya terminado y que quisieran reanudar sus estudios. En la F. U. E. reciben cartas en este sentido, pero hasta ahora la F. U. E. no puede hacer gran cosa por ayudarles. Al organizarse ahora la Unión Federal de Estudiantes Hispanos, sus componentes esperan que con sus gestiones, aumente el interés y las ayudas en favor de los estudiantes españoles en exilio.

Actualmente hay en París unos treinta o cuarenta, que siguen estudios en las facultades de letras, derecho, ciencias, medicina, en el Instituto de Química, en la Escuela central de Radio. Hay alguno que se preocupa para entrar en la Politécnica.

Los medios con que cuentan para llevar sus estudios adelante son muy modestos. La Universidad de París ha concedido cinco becas de tres mil francos mensuales, el Ministerio de Negocios Extranjeros francés 5. Hay otros organismos filantrópicos que les han otorgado a otros ayuda, como el de los admirables Cuáqueros. También el Comité Intergubernamental pasa becas de dos mil quinientos francos. Pero con dos o tres mil francos mensuales, es imposible vivir en París. Los estudiantes obtienen algún ingreso suplementario; dando clases de español o haciendo algún otro trabajo que no les absorba demasiadas horas. Su vida es muy modesta y estrecha, sobre todo para algunos de ellos que están casados. Pero los que han tenido puesta a prueba su voluntad en los años de lucha y de campos de concentración, han aprendido a no temer las dificultades. Su divisa podría ser ésta: « Adelante, hacia nuestro mejor porvenir que será también el de España! »

UNA ASAMBLEA DE LA U. F. E. H.

La Federación Universitaria Escolar, esa gloriosa F. U. E., que tanto luchó en España por la República y por modernizar la Universidad española, y que llevó a las aldeas de nuestro país alientos de cultura y esperanza, ha celebrado el 28 de julio una reunión preparatoria de la Asamblea que comienza hoy.

Esta Asamblea reúne a los delegados de la F. U. E., residentes en Francia. Porque hay también estudiantes españoles en Montpellier, Marsella, Toulouse y Burdeos, agrupa-

GANIVET, AHORA

« El Idearium Español »

II

En la parte específicamente política nos encontramos en el « Idearium » con un conjunto de ideas que si no concretan un credo bien definido con su nombre y bandera correspondiente, lo esbozan en líneas generales.

El Poder legislativo propugnado por Ganivet tiene su base en un sufragio directo, pero restringido y muy intermitente en su funcionamiento, siempre condicionado por un Poder ejecutivo vigoroso y flexible que maneja sin restricciones (y menos las del género sentimental) todos los resortes del mando y de la autoridad.

Resulta sorprendente comprobar la intuición con que aquel hombre adivinó cuál sería en el porvenir el lado flaco de las democracias y cómo se anticipó a proponer los remedios a pesar de no ser él un demócrata.

El índice de problemas españoles que constituye el « Idearium » se detiene con cuidado en el de la enseñanza. En España, a fines del siglo pasado, la mayor parte de la tierra laborable está sin cultivar, la mayor parte de las industrias y de las explotaciones mineras se hallan en manos extranjeras, el comercio vegeta lánguidamente... Todo esto es lamentable, es desconsolador. Pero aun más desconsolador y más dañino es la profunda ignorancia en que viven la mayoría de los cerebros españoles.

Apenas hay escuelas. El analfabetismo alcanza el 13 por 100 de la población rural y a más del 2 de la población urbana. En los años que llevamos transcurridos del siglo XX el cuadro que presenta nuestro país en lo que respecta a la enseñanza ha cambiado profundamente y extensamente. Digamos de paso que la República realizó en solo un quinquenio una labor prodigiosa, muy superior a la llevada a cabo por los gobiernos liberales de la monarquía en los treinta años anteriores.

La enseñanza elemental ha de ser obligatoria en opinión de Ganivet. Ella significa la primera prueba del entendimiento infantil y el punto de partida para que las mejores capacidades — mediante un mecanismo pedagógico de selección — vayan avanzando por el camino del trabajo intelectual hasta las profesiones de alta cultura a las que llegarían las inteligencias más aptas. A nadie le cierra sus puertas la Universidad, ni los centros de enseñanza superior. Se acualquiera la clase social de donde proceda, el joven bien dotado intelectualmente puede llegar a los puestos más altos de la sociedad, a los cargos directivos y de mando y, por consiguiente, a la fortuna y a los honores, premios legítimos y estímulo constante de todo humano esfuerzo.

Otro punto que toca con sagacidad el autor del « Idearium » es el de la Justicia y el Derecho en el panorama hispánico.

Empieza por afirmar una grande y deplorable verdad: « Hay naciones donde se

observa superficialmente que somos una nación donde todas las injusticias, inmoralidades, abusos y rebeldías tienen su natural asiento. No hay pueblo cuya literatura ofrezca tan copiosa producción satírica, encaminada a desacreditar a los administradores de la ley, en que se mire con más prevención a un tribunal, en que se ayude menos a la acción de la justicia ».

¿Cuál es la razón profunda de este fenómeno que señala Ganivet? Porque alguna existe.

Todo español tiene en mayor o menor grado, alguna experiencia personal de la administración de justicia en España. La tenía el hombre del siglo XVII y la han tenido los hombres de siglos sucesivos.

La suma de todas estas experiencias ha creado un estado de espíritu común a la colectividad española, y la consecuencia de ese estado de espíritu se ha venido reflejando en los libros, en las conversaciones, en la opinión y en la conducta de los españoles respecto a la justicia.

La existencia del morbo es indiscutible. Para Quevedo la justicia no era cosa de este mundo ya que « son cosa del otro ministros, ministriles y golillas » (el mundo a que se refería Quevedo era siempre España). Para Cervantes cumple con su más alto deber Don Quijote al libertar a los galeotes porque, según afirma con palabras admirables el inmortal caballero, los cautivos iban presos y a galeras no por su libre voluntad, sino forzados y no era bien que se forzase a nadie a hacer aquello que de su libre albedrío no quisiese... He aquí un concepto exquisitamente subjetivo de la justicia. Pero harlo peligroso.

No hay que olvidar tampoco aquella frase pintoresca y extrañamente significativa que gritaban los verdugos de antaño cuando exhibían ante el pueblo desde el cadalso la cabeza de su víctima: « Esta es la justicia que mandan hacer ».

¡ Que mandan hacer! Es decir, que se hace porque lo mandan, no precisamente porque lo sea, y sin que nadie quede obligado a aceptar que lo sea. Esta frase representa — y es un caso ejemplar — una de esas incorporaciones espontáneas de lo psicológico a lo verbal, de la idea más o menos consciente al vocablo del espíritu colectivo, disperso, inmaterial y flotante en el medio al vehículo gramatical revelador y corpóreo de la palabra.

No sería fácil resolver si este sentido de la justicia pura que tiene el español es beneficioso o nocivo para el buen régimen de la vida nacional. Ganivet cree que es perjudicial porque « alimenta el espíritu de rebeldía contra la justicia positiva ».

Probablemente Ganivet está en lo cierto. La aspiración a la justicia abstracta, por muy noble que sea, engendra, cuando no se puede satisfacer, como ocurre en la vida real, un sentimiento de simpatía por la iniquidad y

CONDUCTAS PLAUSIBLES

La Cruz Roja Española Republicana de París

Con la instalación de la Cruz Roja Republicana en París, en su nuevo domicilio, 36, rue d'Assas y la designación del nuevo Comité que ha de regir los servicios de tan humanitaria institución, se abre para los refugiados españoles un nuevo y más eficaz horizonte en la prestación de ayuda y en la asistencia y tratamiento de sus dolencias.

Ya desde el año 1941, nuestro eminente compatriota, el Dr. Vilar-Fiol, venía prestando desinteresadamente a nuestros compatriotas en el Instituto Profiláctico, una asistencia médica estimabilísima y digna de los más encomiásticos plácemes. Con la cooperación, también graciosa, de la Doctora Mme. Germaine Franchomme, de las enfermeras francesas Marguerite Renouard y Andréa Mias y de los enfermeros españoles Cipriano Jordá y Manuel Peris, el Dr. Vilar, director del servicio O. R. L. en dicho Centro benéfico prestó asistencia a 922 refugiados españoles, desde el año 1941 a Mayo del 45, fecha en que fué nombrado el Dr. Vilar-Fiol, Delegado sanitario de la Cruz Roja Española Republicana en París. El Instituto Profiláctico le permitió instalar sus servicios en los locales del O. R. L. Desde entonces a fines del pasado año, han sido tratados 1.935 compatriotas más, de ellos bastantes deportados de los campos de concentración alemanes, elevándose el número de consultas a la importante cifra de 15.300 y habiéndose extendido 4.269 certificaciones. Desde 1.º del año actual hasta fines de Junio, los enfermos nuevos han sido 896, con un total de 8.750 consultas.

**

Iba siendo ya hora de que se hiciese un poco de justicia y se premiasse la árdua labor del notable otorinolaringólogo, doctor Vidal-Fiol, y ese acto justiciero hecho por la alta dirección de la Cruz Roja, se ha traducido en el nombramiento para la presidencia del Comité de la Cruz Roja Republicana en París. El Comité de la humanitaria entidad ginebrina en Francia, que está presidido por el reputado y eminente compatriota, doctor Martí Feced, ha sabido, prescindiendo de recomendaciones e indicaciones partidistas, con la vista puesta únicamente en los sagrados intereses de los refugiados españoles enfermos y necesitados, designar una persona que ha sido siempre y será, en lo futuro, la mejor salvaguardia y el mejor defensor de aquellos. La espontánea y unánime aceptación de los que con el Sr. Martí Feced forman el Comité, prueba bien notoriamente lo acertado de la designación.

Como Vicepresidenta; don Benjamín Alapont, secretario; don Agustín Alberro, tesorero; Sr. Vilanueva, contador y los señores Ferramon, Hormaecherria y Gimeno, vocales.

Cuanto se refiere a Cruz Roja Española Republicana en París y en el Departamento del Sena, compete exclusivamente a este Comité, habiendo cesado la antigua Delegada. Se ha procedido así, como antes decimos, por iniciativa y gestión del Comité en Francia residente en Toulouse, habiendo recibido la aquiescencia del coronel Orcajo, Delegado en Europa de la Junta Central de la Cruz Roja Española Republicana, de Méjico.

Los servicios administrativos de la precitada entidad tienen por finalidad, prestar a los refugiados españoles una ayuda eficaz en todas sus necesidades. Dichos servicios están instalados en el mismo edificio que el Instituto Profiláctico.

La permanencia en las oficinas está asegurada, por un turno establecido entre los miembros del Comité, asistidos por el personal administrativo.

Todos aquellos representan a los Partidos y Organizaciones sindicales españolas. Ello solamente significa ya una garantía de equidad y justicia en las aportaciones de ayuda y en las asistencias benéfico-sociales a los refugiados; pero además la solvencia, entusiasmo y dinamismo de los designados, avalan la futura gestión, que será sin género de duda altamente eficaz para nuestros compatriotas. Y como tales felicitamos al Comité de la Cruz Roja en Francia por el acierto en la designación de personas y cargos. Pero de manera especial el de la Presidencia.

Pocos o ninguno; son los refugiados españoles que no han acudido al Instituto Profiláctico para ser tratados o visitados por el doctor Vidal-Fiol. Todos sin excepción han salido complacidos, no tan sólo de la amabilidad del trato recibido, sino también de la solicitud y asistencia recibida. Por eso, al divulgar desde estas columnas la noticia de su designación para la Presidencia de la Cruz Roja, Comité de París, creemos firmemente será acogida con el beneplácito y la satisfacción de todos ellos. Aunque sabemos ha de herir la habitual modestia del designado, en aras de la justicia no podemos silenciar tan grata noticia. No nos impulsa sólo el deseo de hacerla llegar a nuestros compatriotas, sino también el de testimoniar, públicamente, nuestra felicitación al nuevo Comité, de cuyo acierto y actividad, recogeremos bien pronto las pruebas, haciendo de la Cruz Roja Republicana Española en París, el lugar de acoci-

...a título de ingeniero químico, y que prepara ahora otra licenciatura, me ha explicado: —Mi ambición es especializarme en la química biológica aplicada a la agricultura. Quisiera poder conseguir los medios para trasladarme a los Estados Unidos, y allí estudiar sobre el terreno los nuevos procedimientos científicos empleados en el cultivo. Hemos entrado en una era mágica en la cual es posible multiplicar los granos de una espiga de trigo, duplicar el volumen de un fruto, mejorar su calidad, aumentar las cosechas. Yo sueño con que en España llegue un día en el que un régimen libre aliente y ampare todas las iniciativas y trabajos que liberen a los campesinos de la miseria en que viven. En el que la reforma agraria sea completada por el aprovechamiento de todo el agua que hoy se desperdicia. Podrán establecerse entonces granjas modelos en las cuales las juventudes del campo podrán aprender los procedimientos científicos de cultivo empleados actualmente en los países adelantados. Para llegar a estas posibilidades de enriquecimiento de nuestra tierra, tendremos antes que esperar que vuelva el régimen republicano.

Bibliografía

Hemos recibido el libro « La Revolución Española nace del espíritu del pueblo », de nuestros compatriotas Ariel y Zafón Bayo, así como el folleto « Nueva Cultura », que por su con-

Esta Asamblea reúne a los delegados de la F. U. E., residentes en Francia. Porque hay también estudiantes españoles en Montpellier, Marsella, Toulouse y Burdeos, agrupados en este organismo. En esta reunión se han tratado temas tan interesantes como son el referente a la liberación de España, al desarrollo de la Solidaridad estudiantil internacional con la República española. Otros de tipo profesional, como la readaptación al estudio, ayuda a los estudiantes, organización de una Universidades y culturales. El tiempo de sus vacaciones, lo emplean nuestros estudiantes en trabajar fructuosamente. Gracias a su actividad y a su sentimiento de solidaridad y patriotismo, al abrirse el próximo curso, el número de estudiantes españoles en la Sorbona, habrá doblado. Así son los estudiantes españoles en destierro: hay una inquietud y un tesón, una reciedad de carácter y una justa esperanza para la España que pronto se verá libre del terror franquista.

YEBLIS

tenido histórico, social y españolista, recomendamos a nuestros lectores.

Para pedidos y giros dirigirse a Bort-Vela (Ariel), 12, rue Bichat, París (X).

El libro, precio 50 francos, y el folleto, 15 francos.

del « Idearium » es el de la Justicia y el Derecho en el panorama hispánico. Empieza por afirmar una grande y deplorable verdad: « Hay naciones donde se sufre poco afecto a las leyes y una de esas naciones es España », y añade: « Las anomalías de nuestro carácter jurídico son tales que permiten, a veces, suponer a quien nos

« Al constituirse el actual Gobierno de Cataluña el Presidente de la Generalidad contrajo ante la opinión catalana el compromiso de ampliarlo. En el transcurso de los últimos meses el Presidente Irla no ha olvidado en momento alguno su promesa, con la cual se solidarizaron unánimemente todos los Consejeros. No se ocultaba al Presidente la responsabilidad que implicaba esta misión y, para llevarla a término, ha procurado reunir todos los elementos de juicio necesarios, consultar aquellas personas que le parecían más indicadas y, sobre todo, asesorarse con la opinión del interior de Cataluña. El conjunto de estas gestiones han decidido al Presidente Irla a ampliar el Gobierno de Cataluña nombrando Consejeros, con carácter personal, teniendo en cuenta, sin embargo, su significación en la política catalana, a los señores Pablo Padró, doctor Francisco Paniello y Manuel Serra Moret.

Por lo tanto, el Gobierno de Cataluña queda constituido de la siguiente forma:

Presidente: José Irla.

Consejeros: Pompeyo Fabra.

aspiración a la justicia abstracta, por muy noble que sea, engendra, cuando no se puede satisfacer, como ocurre en la vida real, un sentimiento de simpatía por la impunidad y una tendencia a contrariar, por sistema, la acción de jueces y tribunales.

Antonio VALMY.

Una nota sobre la ampliación del Gobierno de la Generalidad de Cataluña

- » Carlos Pi Sunyer.
- » Antonio Rovira Virgili.
- » José Carner.
- » Juan Comorera.
- » Pablo Padró.
- » Manuel Serra Moret.
- » Dr. Francisco Paniello.

Este Gobierno afirmará más que nunca el carácter de unidad catalana que la hora actual impone. Y teniendo bien en cuenta esa realidad, el Presidente continuará sus gestiones para llamar al mismo, enseguida que lo permitan las circunstancias, aquellos elementos que por su significación pueden representar otros sectores de la vida catalana,

los que con el Sr. Martí Fedec forman el Comité, prueba bien notoriamente lo acertado de la designación.

Con el Dr. Vidal-Fiol, quien también conserva la Delegación Sanitaria de la Cruz Roja, comparten la tarea de regir el Comité de París, la Sra. Viuda de don Marcelino Do-

L. P. M.

Direcciones oficiales del Gobierno de la República

PRESIDENCIA DE LA REPUBLICA
112 et 114, Avenue Raymond Poincaré,
París XVI.

Téléphone: Kléber 12-14.
PRESIDENCIA DEL CONSEJO
DE MINISTROS
35, Avenue Foch, Paris XVI.
Téléphone: Kléber 13-54.
MINISTERIO DE GOBERNACION
Y SERVICIOS DE COMUNICACIONES,
RADIO, PROPAGANDA y PRENSA.
10, rue des Pyramides, Paris I.
Teleph. Ope. 84-90.

MINISTERIO DE INDUSTRIA
Y COMERCIO
11, Avenue Marceau, Paris XVI.
Téléphone: Kléber 77-77.
MINISTERIO DE EMIGRACION
21, Avenue Kléber, Paris XVI.
Téléphone: Kléber 10-56.

La B. B. C. de Londres ha consagrado una charla a comentar en términos laudatorios, que nos enorgullecen como españoles, la magnífica labor científica desarrollada por el Profesor don Arturo Duperier en el Colegio Imperial de la Universidad de Londres, en cuyo centro viene trabajando en investigaciones del más alto valor sobre la « Radiación Cósmica », investigaciones que han tenido repercusión extraordinaria en el mundo científico.

El triunfo del Profesor Duperier, — sabio español, cuyas actividades han estado siempre al margen de las luchas políticas, pero que ha preferido vivir en el destierro antes que permanecer en una España sojuzgada y escarnecida por la más cruel tiranía que registra la Historia, — es un motivo de satisfacción legítima para los republicanos españoles. El señor Duperier, como otros españoles ilustres igualmente expatriados por razones de sensibilidad patriótica, honra a esta emigración que tanto ha sufrido.

Someramente trazaremos algunos detalles sobre la personalidad y la obra de este sabio compatriota.

**

El Profesor Duperier cursó sus estudios con gran aprovechamiento en la Facultad de Ciencias de Madrid, donde se licenció en Ciencias Físicas y Químicas con premio extraordinario en la primera. En el curso siguiente estudió las asignaturas del Doctorado en Físicas y comenzó sus trabajos de investigación en el Laboratorio de la Junta para Ampliación de Estudios — Hipódromo — como discípulo predilecto y bajo la dirección de aquel gran maestro e iniciador de los trabajos de investigación físico-químicos en nuestra Patria, el sabio Profesor B. Cabrera, fallecido el pasado año, como tantos otros españoles ilustres, para vergüenza de la España franquista, en el acogedor México, lejos de su Patria a la que tanto amó y enalteció con sus trabajos sobre magneto-química, universalmente conocidos, y for-

mando una pléyade de investigadores en los que infundió su espíritu liberal y democrático, por lo cual se ven hoy, como su Maestro, perseguidos y vejados los que quedaron en España, los cuales ven ocupadas sus cátedras y laboratorios de investigación por falangistas pedantes y sin ciencia alguna.

Entre todos estos investigadores bien proto destacó el profesor Duperier por sus trabajos sobre magneto-química solo o en colaboración con Cabrera, publicados en la Revista de Física y Química y en otras extranjeras.

En el año 1921 ingresó, mediante oposición, con el número uno, en el Servicio Meteorológico, donde se le confió el estudio de la estructura de la atmósfera. Nueva cargo que simultaneó con los de investigador y Profesor Auxiliar de la Facultad de Ciencias. Su gran capacidad de trabajo y dinamismo le permiten desarrollar con pleno éxito todos ellos. Colabora en la Revista de Meteorología publicando trabajos de orientación de gran mérito sobre Termodinámica de la atmósfera.

Posteriormente, tras brillantes ejercicios y mediante oposición, fué nombrado Catedrático de Geofísica del Doctorado de Ciencias Físicas de la Universidad de Madrid. Se le acumuló la cátedra de Termoquímica de la Licenciatura de Químicas. Por su gran competencia, por su claridad de exposición

y por su gran espíritu de justicia, aunque no desprovisto de rigor, era considerado como eminente pedagogo y muy querido de sus discípulos. Prueba de esta su clara exposición fueron las conferencias que dió en la Universidad de Verano de Santander en 1935 sobre el tema « Mareas » ante un auditorio selecto y numeroso, que causaron la admiración y obtuvieron el aplauso unánime de los que tuvieron la dicha de escucharlas.

Pensionado por la Junta para Ampliaciones de Estudios, el Profesor Duperier inició sus trabajos de investigación geofísicos, que tan gran renombre y altísima reputación habían de darle, con el estudio de las fluctuaciones del campo eléctrico terrestre, en la Estación Geográfica de Val-Soyeux, a 20 kilómetros de París. Regresando a España, con la colaboración de un colega, los continuó en el Observatorio de Madrid y en el Aeródromo de Barajas. Resultado de ellos fué una comunicación presentada a la Academia de Ciencias francesa en el año 1933 por el entonces Decano de la Facultad de Ciencias de París, profesor M. Ch. Maurain y al Congreso para el Progreso de las Ciencias en Lisboa.

Encargado de la dirección de la Sección de Investigación del Servicio meteorológico montó en el observatorio de Madrid una cámara de ionización para la observación de la Radiación Cósmica. No por ello dejó de

efectuar sus trabajos sobre magneto-química, hasta que por la guerra tuvo que abandonar Madrid, trasladándose a Valencia, en cuya Universidad, en el año 1937, con la colaboración de dos meteorólogos, estudió las fluctuaciones del campo eléctrico terrestre en su relación con la conductibilidad del aire.

El Profesor Duperier a sus dotes de eminente investigador y pedagogo une una figura distinguida, un trato exquisito y una hábil diplomacia. Es decir, es un verdadero *gentleman*. Por lo tanto nadie más indicado que él para ser enviado como agregado cultural a la Embajada Española de Londres por nuestro Gobierno para contrarrestar la propaganda franquista en los medios científicos ingleses. La elección no pudo ser más acertada. Enviado en mayo de 1938, al poco tiempo de su llegada y por sus hábiles gestiones en los centros científicos (los que le fueron de fácil acceso por ser ya conocido y gozar de gran reputación a través de las publicaciones de sus trabajos de investigación) consiguió que nuestro Embajador en Londres pudiera dar en los salones de la Embajada una comida a la que asistieron las personalidades más selectas del mundo científico londinense, entre las cuales se contaban los eminentes físicos, Profesores Appleton y Blackett, premios Nobel y autores del Radar.

Al terminar nuestra guerra civil, el Profe-

sor Duperier, bajo la protección del Profesor Blackett que apreció inmediatamente su gran valía, fué agregado, como investigador, a la Universidad de Birmingham donde continuó sus trabajos sobre radiación cósmica iniciados en España.

De aquí volvió a Londres, donde las autoridades académicas de esta Universidad reconociendo la interesante labor de investigación realizada por nuestro compatriota en Birmingham, le dieron todo género de facilidades para continuarla en el Colegio Imperial.

El pasado año la B. B. C. en una de sus emisiones dió la noticia de que el Profesor Duperier había sido encargado por la Real Sociedad académica de Ciencias de Londres de desarrollar la conferencia anual correspondiente a la Sección de Físicas. Galardón que se otorga al investigador que, en esta rama de la Ciencia, se haya distinguido más por sus trabajos durante aquel curso escolar. El Profesor Duperier, con su acostumbrada maestría, expuso clara y elocuentemente, las grandes posibilidades meteorológicas descubiertas por él con el concurso de los rayos cósmicos. Entre ellas figura un método para predecir el tiempo reinante en la atmósfera hasta 80 Kms. de altura. De una gran aplicación a la futura navegación aérea estratosférica.

Posteriormente ha demostrado la influen-

cia de la luna en la intensidad de la radiación cósmica a través de la marea atmosférica producida por aquella; cosa hasta ahora insospechada. Los cálculos para ello son tremendos e intrincados.

Ultimamente la B. B. C. en la emisión citada al principio de este escrito, daba la noticia que el Profesor Duperier, mediante un montaje sumamente ingenioso, había conseguido registrar la intensidad de la radiación cósmica y, aunque sólo lleva observándolo poco tiempo, tres meses, cree poder afirmar ya, sin temor a tener que rectificar, que la radiación cósmica procede del sol y de las estrellas por ser coincidente en ello las observaciones con los resultados obtenidos teóricamente por él.

Actualmente el Profesor Duperier es Profesor en la Universidad de Londres y Jefe del Gabinete y Observatorio de Rayos Cósmicos en el Instituto Imperial de Kensington. Está considerado como una de las autoridades mundiales en radiación cósmica y estructura de la materia.

Políticamente, el Profesor Duperier, figura como afiliado a Izquierda Republicana desde su fundación y es un gran admirador de nuestro inolvidable D. Manuel Azaña por sus ideas liberales y democráticas coincidentes con las suyas.

Hombres como el Prof. Duperier, al honrarse a sí mismos por su destacada labor contribuyen en grado sumo a enaltecer la Patria que les vio nacer a la que tanto ama, pues es un ferviente patriota. ¡Lástima y pena grandísima que el cerrillismo de la España franquista haya privado a la Juventud Universitaria Española de las sabias enseñanzas y orientaciones de tan eminente Profesor! Felizmente consideramos muy próximo el día en que pueda reintegrarse a su cátedra en una España libre y democrática, haciendo nuestros mejores votos para que, al calor de ella, continúe su destacada labor de investigación y agregue nuevos descubrimientos a los ya obtenidos.

C.G.

NOTICIAS Y COMENTARIOS

Manifestaciones del Sr. Irujo:
« Cada día se observa en Londres un clima más favorable al reconocimiento del Gobierno de la República »

La Federación Sindical Mundial está en contacto con las fuerzas obreras del interior de España

TEHERAN. — El Sr. Saillant, Secretario General de la Federación Sindical Mundial, fué recibido en la Casa de los Periodistas, quienes le hicieron diversas preguntas. Respondiendo a uno de los líderes del movimiento TOUDEH, el Sr. Saillant contestó: " La Federación Mundial de Sindicatos, defiende todas las formas de sindicalismo sin distinciones de política ni religión, pero, " intervendrá siempre para hacer respetar la libertad y la dignidad humana ".

En lo que respecta a la situación del movimiento sindicalista en España, ha dicho: " La Federación Sindical Mundial, se encuentra en relación con los grupos que están dentro de España. "

LOS TRABAJADORES DE QUINCE PAISES AMERICANOS BOICOTEARAN LOS ENVIOS A LA ESPAÑA DE FRANCO

RIO DE JANEIRO. — Las autoridades brasileñas han anunciado que han sido informadas oficialmente por la Policía Federal de que la F. S. M. ha enviado instrucciones a los trabajadores de los puertos de quince Estados latino-americanos, incluyendo al Brasil, para que boicoteen los barcos y productos españoles durante dos semanas, con motivo del aniversario de la resistencia del pueblo español contra Franco.

LE REPRESENTANT ESPAGNOL A POLOGNE PRESENTE SES LETTRES DE CREANCE AU PRESIDENT DE LE REPUBLIQUE

VARSOVIE. — Monsieur Sánchez Arcas, Ambassadeur de la République Espagnole au

près du Gouvernement polonais, a présenté ses lettres de créance au Président de la République polonaise. En réponse à M. Sánchez Arcas, qui a exalté la solidarité existante entre les peuples polonais et espagnol, le Président du Conseil de Ministres a signalé que la Pologne continuait à accomplir tout son devoir à fin que justice soit faite à la République Espagnole.

UN ACTO DE SOLIDARIDAD FRANCO-HISPANO LUSITANA

En el salón de actos de la « Unión de Societades Savantes », tuvo lugar un acto organizado por los antifascistas portugueses.

Presidió el acto el veterano « leader » de los expatriados portugueses Israel Anahory y pronunciaron elocuentes discursos, el profesor de Coimbra y eximio matemático Emigdio Guerreiro ; la vicepresidenta de la Asamblea Nacional francesa, Madeleine Braun y un representante de la C. G. T.

Por último el Profesor Ballester Gozalvo, ex-Diputado a Cortes y Presidente de Izquierda Republicana Española en Francia, pronunció un breve e inspirado discurso, un canto a los fecundos valores de ayer, de hoy y del mañana, que dieron esplendor y gloria al Mundo y que han de aportar a las Naciones Unidas seguridades de una paz justa y estable. Subrayó, en himno vibrante, cuanto de común existe entre los españoles y portugueses, unidos por vínculos indestructibles que derivan de la Geografía, la Historia, la Etnografía, el Arte, el Lenguaje, el sentir y el pensar de todos los hombres liberales y demócratas de ambos países hermanos : y terminó, afirmando, con su fe en el triunfo de los españoles y portugueses al presente exiliados, la esperanza de una nueva, leal y eficaz cooperación, que venga a fortalecer el sentido de la libertad y la práctica de una sana democracia, al presente en período de crisis en el mundo todavía no perfecto que ha salido de la guerra.

El acto terminó con un resumen de la Presidencia, en un ambiente de camaradería franco-hispano-lusitana.

LE MINISTRE MEXICAIN DES AFFAIRES ETRANGERES CROIT DANS LA NECESSITE D'UNE ACTION INTERNATIONALE MEXIQUE. — M. Castillo Nájera, Ministre des Affaires Etrangères mexicain, a déclaré à la presse, à son arrivée à la capitale venant de New York, que le cas Franco constitue, à son avis, une véritable menace pour la paix et la sécurité internationale. Le Ministre des Affaires Etrangères s'est prononcé en faveur d'une rupture immédiate des relations diplomatiques avec Franco par tous les pays représentés dans l'Organisation des Nations Unies, et il affirme : « Lorsqu'un crime a été commis dans un pays par une faction rebelle, l'application de mesures par d'autres Nations ne constitue pas une intervention étrangère dans les affaires intérieures du dit pays, N'importe quelle action contre Franco est préférable à l'attitude passive que les alliés observent »

Et M. Nájera de conclure en signalant que le fait de demander aux espagnols eux-mêmes de se débarrasser de Franco « est come si l'on demandait à un prisonnier attaché des mains et des pieds, de se libérer de son geôlier. »

AVISO

Se ruega a nuestros corresponsales administrativos y suscriptores, que a partir de esta fecha y prescindiendo de todo nombre personal, envíen la correspondencia a la dirección siguiente :

M. LANGE JUSTIFIE LA POSITION DE LA POLOGNE A L'EGARD DU FRANQUISME

VARSOVIA.—Dans l'interview qu'il a accordé au journal « Robotnik » M. Oscar Lange, ambassadeur à Washington et délégué de la Pologne au Conseil de Sécurité, a déclaré notamment :

« Nous tendons à ce que les Nations Unies exercent une pression tellement forte que le fonctionnement du gouvernement Franco devienne impossible, faute de toutes relations diplomatiques. Il est évident que nous ne voulons aucun mal au peuple espagnol, mais uniquement au gouvernement de Franco, et nous estimons qu'une telle distinction pourra être faite dans les mesures qui sont envisagées. »

Une action énergique de la part des nations unies doit aboutir à une dislocation de la machine bureaucratique et policière de l'Espagne fasciste. Le résultat serait la chute du gouvernement du général Franco. Etant donné que l'immense majorité de la population espagnole est hostile au général Franco, cette dislocation doit se terminer par la restauration des libertés démocratiques et du régime républicain. »

ADMINISTRACION

DE « LA NOUVELLE ESPAGNE »
 10, RUE DES PYRAMIDES. - PARIS I.
 Asimismo los importes de las suscripciones deberán ser remitidos por giro postal a la dirección de :
« LA NOUVELLE ESPAGNE »
 Compte Chèque Postal 5500.32. Paris.

MONARCHISTES ET CEDISTES PRENNENT POSITIONS EN ESPAGNE

FRONTIERE DE PORTUGAL. — Ces derniers jours on a enregistré l'entrée en Espagne d'éléments monarchistes et « cédistes », qui se trouvaient au Portugal.

On enregistré en même temps, l'entrée en Espagne de correspondants de la presse étrangère qui envisagent la possibilité que des événements se produisent à bref délai.

CEPENDANT, GIL ROBLES DECLARE QUE TOUT ARRANGEMENT EST AJOURNEE JUSQU'A SEPTEMBRE

LISBONNE. — Interrogé par un correspondant étranger de presse, M. Gil Robles a déclaré que les monarchistes ne prendront pas des initiatives pendant l'été, en attente des résultats de l'enquête de l'O.N.U. sur l'Espagne.

Pour conclure, M. Gil Robles a démenti les bruits selon lesquels il aurait été pressenti pour former un gouvernement de transition.

« JE REGRETTE QUE L'EGLISE AIT CONTRIBUE A LA LUTTE CONTRE LE REGIME REPUBLICAIN » — DECLARE M. SANCHEZ GUERRA

VARSOVIE. — Au cour d'une conférence de presse, M. Sánchez Guerra, Ministre du Gouvernement Républicain Espagnol et leader catholique, a déclaré que l'action de la Pologne au Conseil de Sécurité, ainsi que celle d'autres pays en faveur de la paix, a constitué une aide très importante pour les républicains espagnols.

« Je ne peux concevoir — ajouta-t-il — que des pays vraiment démocratiques, tels que l'Angleterre et les Etats Unis puissent soutenir le régime de Franco. Malheureusement l'attitude de ces deux puissances permet de le croire. »

Après avoir exprimé le regret « que l'Eglise ait contribué à la lutte contre le régime républicain pendant la guerre civile espagnole », M. Sánchez Guerra a affirmé que le Gouvernement de M. Giral comprenait les représentants de tous les partis, entre lesquels les différences ne sont que superficielles.

ESTANCIA DEL SR. GIRAL EN LONDRES

(Viene de primera página)

que presido, a los de los Gobiernos autónomos de Cataluña y Euzkadi y a todos los ex-presidentes de la República, del Parlamento y del Gobierno. Puede afirmarse, pues, en verdad, que todas las instituciones del Estado, todas las organizaciones políticas y sindicales, y las más altas personalidades de la República, participan en la responsabilidad de la gestión política, cuyo poder ejecutivo es el gobierno.

Cuando los pueblos europeos fueron liberados de los ejércitos fascistas de ocupación, tomaron posesión del país los gobiernos legítimos que permanecían en el exilio. Así sucedió en Noruega, Holanda, Bélgica, Italia y Grecia. No pudo suceder lo mismo en Francia, porque en Francia estaba Vichy. Los demócratas españoles tenemos derecho a esperar que se aplique a España, cuando sea su

la República como encarnación que es de la democracia española ; y a que, al igual que se hizo con Franco, cuando era para este país un rebelde, se cambien entre el Gobierno británico y el de la República Agentes diplomáticos oficiosos que se encarguen de canalizar nuestras relaciones mutuas.

ORGANIZAMOS LA RESISTENCIA INTERIOR, PERO NO QUERRIAMOS VERNOS OBLIGADOS A APELAR A LA VIOLENCIA

Nos preocupamos de organizar nuestra resistencia, dentro de las dificultades inherentes a este género de empeños. Ojalá no nos

deres que nos nieguen las asistencias, los medios y la solidaridad para poder reinstaurar en España el régimen de la democracia, garantizar el orden y preservar la paz.

UNA COSA ES INTEVENIR PARA CONQUISTAR Y OTRA INTERVENIR PARA LIBERAR

De labios autorizados en este país salieron reservas para las consecuencias que pudieran producirse con una cooperación exterior que ayude a derribar el régimen fascista de España, por suponer que tal ayuda, en lugar de

recibirle el Secretario de la Presidencia de la República, don Bernardo Giner de los Ríos ; el Ministro de la Guerra, señor Hernández Saravia ; los subsecretarios de Gobernación, Comunicaciones y Obras Públicas, señores Condesalazar, Arroquia y Yoldi, así como gran número de personalidades y representaciones de los partidos políticos españoles.

Don José Giral, llegó visiblemente satisfecho de su viaje a Londres donde había sido expresamente invitado por un grupo de diputados británicos pertenecientes a los Partidos laborista, liberal y conservador para ofrecerle un homenaje de simpatía con motivo de

TEXTO DEL DOCUMENTO SUSCRITO POR LOS PARLAMENTARIOS BRITANICOS

Londres. — Con motivo del décimo aniversario de la sublevación franquista, 105 diputados británicos pertenecientes a todas las minorías, han suscrito el siguiente documento, dirigido a toda la prensa londinense :

« Señor : El día 18 de Julio marca el décimo aniversario de la rebelión y levantamiento de Franco contra el democrático, legal y constitucional Gobierno Español. Consideramos al actual Gobierno de España como una ilegal usurpación y nos agrada

LONDRES. — El ministro de Industria y Marina Mercante del Gobierno republicano español, D. Manuel de Irujo, declaró el 19 del actual que " cada día se percibe en la Gran Bretaña un clima más favorable al reconocimiento del Gobierno republicano español ".

— No puedo — añadió — referirme a ningún hecho preciso. Pero en el curso que he tenido con las personalidades británicas, éstas me han dado a entender claramente que no sólo en los medios gubernamentales sino aún en los económicos y financieros se registra una favorable tendencia en nuestro favor. La minoría de españoles que ponen todo su afán en mantener a Franco en el poder, espera poder " democratizar el régimen " y hacer de Franco una especie de Peron. Pero esa es una vana esperanza. Si Franco se presenta ante el cuerpo electoral, solo el 10 por ciento de la población, como máximo, votaría en su favor. Franco no podrá resistir la huelga general que desencadenará el pueblo español en el momento en que queden reglamentadas las relaciones del Gobierno de la República con las demás potencias. »

LES TRAVAILLEURS ITALIENS CONTRE FRANCO

ROME. — Un Orden de jour à l'occasion de l'anniversaire de la guerre espagnole de 1936, a été approuvé par le Comité directeur de la C. G. T. italienne pour se solidariser avec le peuple espagnol.

La motion demande au Gouvernement républicain italien d'examiner la possibilité d'une rupture des relations avec l'Espagne franquiste, ainsi que l'adhésion à l'accord international de protestation contre Franco et Phalange.

Haynd (St. Pancras S. W.), Davies S. O. (Merthyr), Dodds Norman (Dartford), Edwards L. J. (Blackburn), Evans John (Ogmore), Fairhurst F. (Oldham), Fletcher E. G. M. (Islington E), Foster E. (Wigan), Freeman P. (Newport), Gibson C. W. (Kennington), Glanville J. E. (Consett), Gooch E. G. (Norfolk N.), Greenwood Anthony (Heywood & Radcliffe), Griffiths David (Rother Valley), Guy W. H. (Poplar S), Hardy E. A. (Salford), Hastings Somerville (Barking), Harworth J. (Walton Liverpool), Hicks George Holman P. (Bethnal Green S), House G. (St. Woolwich E.), Hobson C. R. (Wembley N.), Pancras N), Hubbard T. F. (Kinkaldy), Irving W. J. (Tottenham N), Jeger George (Winchester), Jeges S. W. (St. Pancras S. E.), Lavers S. (Barnard Castle), Levy Benn (Eton & Slough), Lewis A. W. (Upton, West Ham), Lewis J. (Bolton), Lewis T. (Southampton),

regímenes que permanecían en el exilio. Así sucedió en Noruega, Holanda, Bélgica, Italia y Grecia. No pudo suceder lo mismo en Francia, porque en Francia estaba Vichy. Los demócratas españoles tenemos derecho a esperar que se aplique a España, cuando sea su suelo liberado de las tropas de ocupación fascistas, la misma norma que a los restantes países europeos. Es cierto que en Francia, frente a Vichy se levantó De Gaulle, porque Vichy era el régimen de colaboración con el enemigo. Pero sería injusto e intolerable que en España, frente al Gobierno de la República, que como De Gaulle se enfrentó con el enemigo fascista, trate de prepararse una especie de Gobierno de Vichy, llamase de transición o de « patriotas y liberales ». Nosotros estamos comprometidos a preparar elecciones dentro de los 90 días de la toma de posesión material del territorio patrio. Pero estas elecciones, en España como ha sucedido en los restantes países europeos, debe dirigirlas el Gobierno de la República. No nos prestaremos de grado a que las dirija y a que suplante el voto popular ningún gobierno de Vichy.

LA REPUBLICA RESPETUOSA CON LA SOBERANIA NACIONAL

No hemos de aprovechar el concurso de la solidaridad internacional para impedir que el pueblo español exprese libremente su voluntad. Si las enseñanzas de la guerra o la evolución operada durante los intensos años vividos, hubieran cambiado el sentido mayoritario de su expresión auténtica, aplicaríamos con lealtad el resultado de la consulta electoral. Nosotros, los que integramos el Gobierno, somos republicanos y no colaboramos con la Monarquía, pero cumpliríamos con nuestro deber, estableciendo en España aquellos poderes que fueran fiel expresión del sentir del pueblo.

EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA ES UN GOBIERNO DE PUERTA ABIERTA

El Gobierno que presido, no obstante integrarse de todas las fuerzas democratas conocidas del país, continúa siendo un Gobierno de puerta abierta: Si surgieran en el ámbito democrático personalidades o grupos representativos cuya colaboración fuera conveniente, nos encontraríamos dispuestos a compartir con ellos nuestras responsabilidades.

EL GOBIERNO DE PATRIOTAS Y LIBERALES ES EL REPUBLICANO

Se habla en este país más que en ningún otro del Gobierno puente de « patriotas y liberales ». El gobierno de « patriotas y liberales » es el Gobierno de la República. No podemos otorgar ese título a los « quislings » de Hitler y Mussolini. Solamente el Gobierno de la República tiene ambiente popular y podría ejercer autoridad entre las masas populares. Solamente él podría mantener el orden en un régimen de libertad. Cualquier otro intento de gobierno, fraguado entre bastidores, carecería de medios de gobernar como no se apoyara en las bayonetas. Y eso significaría la continuación del régimen de fuerza contra el que luchamos. Importaría poco que Franco dejara la cabecera de su gobierno, si el régimen por él instaurado continuaba vigente. Ello constituiría una mixtificación y una superchería indignas de la lealtad y del reconocimiento que las naciones democráticas deben a los millones de héroes anónimos que dieron su vida por el triunfo de la libertad y de la justicia.

« ASPIRAMOS AL RECONOCIMIENTO DEL GOBIERNO LEGITIMO »

Aspiramos al reconocimiento de jure de nuestro Gobierno ; a que se nos presten ayudas eficaces para robustecerlo tanto en el interior como en el exterior ; y a que, mientras aquel reconocimiento llega, al menos, no se desconozca la existencia del Gobierno de

ORGANIZACION LA RESISTENCIA INTERIOR, PERO NO QUERRIAMOS VERNOS OBLIGADOS A APELAR A LA VIOLENCIA

Nos preocupamos de organizar nuestra resistencia, dentro de las dificultades inherentes a este género de empeños. Ojalá no nos veamos precisados a utilizarla mas que para mantener el orden y la ley, a las órdenes del Gobierno. Nuestra resistencia, hoy, tiene mucho que mejorar. Por eso os pedimos ayuda para ella. Lo que podemos asegurarnos es que, la resistencia española, no es menor en intensidad ni menos perfecta en organización, que lo que eran las resistencias en los países europeos ocupados por los fascistas antes de que vosotros les prestarais la ayuda que de vosotros esperamos.

Pero no queremos la guerra civil. Hacemos todo lo posible para impedirlo. Es preciso echar a Franco. Para lograrlo, sólo conocemos dos maneras. Una de ellas es la violencia y la guerra. Otra es la presión de la solidaridad democrática internacional que asfixie al tirano, aplicándole la ley de la guerra : el fruto de la victoria de las democracias. Si los países demócratas, en lugar de ayudar a nuestro Gobierno, prorrogan nuestro exilio y desgastan nuestro prestigio, no podremos arrojar a Franco por medios pacíficos y nos veremos envueltos fatalmente en la guerra. Esta, ahora como en 1936, comenzaría en España. Posiblemente, como sucedió en 1939, se comunicaría al resto de Europa. Es deber de todos prevenir esta contingencia. Serán responsables de ella aquellos po-

Viene de la primera página
Españolas s'est constituée il y a déjà plusieurs mois et groupe tous les partis républicains. Les polacos son respetuosos con las creencias religiosas porque la Iglesia Católica, a su vez, es respetuosa con el derecho del individuo a creer o a no creer.

Tuve ocasión de conversar largamente con el obispo de Varsovia y con el obispo auxiliar de Lodz ; ambos me acogieron con toda solicitud y deferencia, manifestándome su simpatía por el pueblo español.

Los dos prelados me dijeron que el clero polaco había vivido siempre al margen de las contiendas políticas, por entender que la misión de la Iglesia se desnaturaliza en el instante en que ésta toma una orientación partidista determinada. Los intereses espirituales de la Iglesia no se sirven decorosamente desviándola del cumplimiento estricto de su deber. Esta conducta de la Iglesia polaca ha servido para preservarla de todo ataque ; los partidos políticos han respetado siempre la neutralidad del clero y, naturalmente, no han visto en él un adversario.

El obispo me habló de España (le facilité datos sobre la situación de nuestra patria), y me expresó su extrañeza ante el hecho de que en España el fanatismo y la despiadada intolerancia de los que se dicen católicos hayan hecho hasta ahora inconciliables los términos democracia o liberalismo y religión católica por culpa de la Iglesia española, siempre beligerante en la lucha política. No podía explicarse semejante fenómeno.

Por el contrario, el clero polaco ha vivido solidarizado con el pueblo en su lucha contra el invasor y ha padecido intensamente durante los años de ocupación alemana. Un cuarenta por ciento de sacerdotes ha sido víctima de las persecuciones nazis » y en un solo campo de concentración perecieron trescientos cincuenta. El obispo de Varsovia estuvo internado en un campo alemán, siendo maltratado y abofeteado por los guardianes.

Ante esta posición tan lógica de la Iglesia católica en Polonia, no podía extrañarme ver a sus jerarcas tomar parte en los

LIBERAR

De labios autorizados en este país salieron reservas para las consecuencias que pudieran producirse con una cooperación exterior que ayude a derribar el régimen fascista de España, por suponer que tal ayuda, en lugar de restar adhesiones a Franco, provocaría una reacción patriótica que robustecería su posición. Llegaron a recordarse momentos históricos en los cuales, los españoles se rebelaron contra el intento de intervención en España de Napoleón. Debo salir al paso de aquellos conceptos. Ni los franceses, ni los noruegos, ni los belgas, ni los griegos, se molestaron por la cooperación recibida de los ejércitos de liberación británicos. Y en cuanto a España se refiere, quienes recuerdan a Napoleón se olvidan de que, al mismo tiempo que Napoleón, entran en España, como amigos, los ejércitos de Wellington, a cuyas órdenes, los españoles se batieron con denuedo en la guerra de la independencia. Una cosa es intervenir para conquistar, y otra esencialmente distinta intervenir para liberar al país de la opresión. »

EL REGRESO DEL SEÑOR GIRAL

París. — En el tren especial reservado a los Delegados internacionales que han llegado a París para celebrar la Conferencia de la Paz ; llegó el domingo a las 19,30, el Presidente del Consejo de Ministros del Gobierno de la República Española, don José Giral Pereira.

A la estación de Saint Lazare acudieron a

de los partidos políticos españoles.
Don José Giral, llegó visiblemente satisfecho de su viaje a Londres donde había sido expresamente invitado por un grupo de diputados británicos pertenecientes a los Partidos laborista, liberal y conservador, para ofrecerle un homenaje de simpatía con motivo de la constitución del Grupo Parlamentario de Amigos de la República Española, cuya finalidad es trabajar activamente para que el Gobierno británico rompa sus relaciones con el Gobierno franquista y reconozca el Gobierno de la República Española en el exilio, presidido por el Doctor Giral.

En uno de los salones del Parlamento británico, con asistencia de 35 miembros de la Cámara de los Comunes ante la imposibilidad de mayor asistencia debido a la insuficiencia del local, tuvo lugar en un delicado banquete, el acto simbólico de constitución del Grupo parlamentario, presidido por el diputado laborista Mister Morgan, quien, en cálidas frases, rindió homenaje a la República Española en la persona del Presidente Giral. En medio de grandes aplausos de simpatía, Don José Giral pronunció un discurso agradeciendo el homenaje que se le tributaba, y haciendo una extensa exposición informativa de la situación actual del problema español.

El Grupo Parlamentario que fué constituido con los 105 diputados de todos los partidos que en el 18 de julio publicaron el manifiesto de repulsión a Franco y adhesión a la República Española, cuenta ya con 125 adheridos.

Viaje del Sr. Sánchez Guerra a Polonia

actos conmemorativos del 22 de julio al lado de las autoridades representativas de la democracia. El puente, a cuya inauguración asistimos, fué bendecido solemnemente por un sacerdote y otro sacerdote bendijo también la bandera de Polonia en el acto de su entrega a una unidad militar y asimismo en la fiesta de fin de curso en la Academia Militar se dijo una misa de campaña, que fué escuchada con devoción por la nueva promoción de oficiales. Ese clima de comprensión y de respeto mutuo ha creado las condiciones básicas para la convivencia.

LA RECEPCION DE LA DELEGACION ESPAÑOLA

El Gobierno polaco nos hizo objeto de singular distinción. Yo y mis compañeros de viaje — de cuya cordialidad hacia mí y del respeto que observaron en todo instante para la representación que ostentaba, guardaré recuerdo perenne — fuimos declarados huéspedes de honor del Estado y alojados en una suntuosa residencia del Presidente de la República. Disfrutamos de una absoluta libertad de movimientos con el fin de que, libres de toda intervención o influencia oficiales, pudiéramos informarnos con amplitud sobre la vida de la Polonia de la postguerra.

Yo he recorrido Varsovia de punta a punta. La gran ciudad está derruida casi en su totalidad ; barrios enteros han desaparecido por completo. Los nazis volaron muchos edificios antes de abandonar la capital. Pero los polacos, impulsados por su elevado espíritu patriótico, trabajan febrilmente en la reconstrucción de su país y Varsovia volverá a tener muy pronto la importancia mundial que siempre tuvo.

Varsovia contaba antes de la guerra con 1.300.000 habitantes y en la actualidad no llega al medio millón.

EL PUEBLO POLACO, ENTUSIASTA DEFENSOR DE NUESTRA CAUSA

— El ambiente en Polonia es plenamente favorable a la causa de la República Española. La opinión pública es unánime en condenar la subsistencia del franquismo y todo el pueblo polaco ansía ayudarnos en la empresa de liberar a España.

He celebrado conversaciones del mayor interés con destacadas personalidades polacas que me han mostrado su simpatía por la democracia española y su resolución firme de persistir con entusiasmo en la posición de solidaridad que se puso de relieve en la intervención del delegado de Polonia en el Consejo de Seguridad. En el banquete con que nos obsequió el Presidente de la República y en la recepción organizada en nuestro honor por el Jefe del Gobierno se nos testimonió el profundo afecto que la España republicana inspira.

El general Walter, que es una de las figuras más prestigiosas del Ejército polaco, ha sido nuestro acompañante durante nuestra estancia en aquel país. El general Walter, goza de grandes simpatías populares y es un amigo sincero de España.

El doctor Lange, delegado del Gobierno polaco en la O.N.U., me preguntaba preocupado si yo creía posible que el régimen de Franco se fortaleciera como reacción ante la campaña internacional emprendida contra él. Alguien ha dicho que cada vez que en el Consejo de Seguridad se suscitaba el problema franquista, la dictadura española se consolidaba. Contesté al señor

« Señor : El día 18 de Julio marca el décimo aniversario de la rebelión y levantamiento de Franco contra el democrático, legal y constitucional Gobierno Español.
Consideramos al actual Gobierno de España como una ilegal usurpación y nos agrada tener la oportunidad de expresar públicamente, por medio de sus columnas, nuestra repulsa del régimen fascista, nuestro horror ante las continuas brutalidades y nuestra confianza en el sentido y principios democráticos con que se ha formado el Gobierno Giral, así como nuestra esperanza de que no tarde mucho España en ver liberado su tierra de la tiranía fascista.

Solicitamos con apremio de nuestro Gobierno, que actúe para que la O.N.U. ayude al Pueblo español a obtener su libertad. De Ustedes, etc...

He aquí la lista de los parlamentarios ingleses que han suscrito este interesante documento :

Adams H. R. (Balham & Tooting), Adams W. T. (Hammersmith S), Alpess J. H. (Thornbury), Austin H. L. (Stretford), Ayles W. H. (Southall), Baird J. (Wolverhampton), Blafour Arthur (W. Stirlingshire), Barstow P. G. (Pontefract), Barton C. (Wembley S), Boardman H. (Leigh), Braddock Mrs. E. (Liverpool Exch.), Butler E. W. (Hackney S), Callaghan L. J. (Cardiff S), Chater D. (Bethnal Grn. N. E.), Cocks Seymour (Broxtowe), Comyns Dr. L. (Silvertown), Cook Tom (Dun-dee), Cooper G. (Middlesbrough W), Davies

Large que tal criterio era erróneo y que obedecía a un desconocimiento absoluto del pensamiento que sustentan los españoles. La mejor prueba de que la autoridad de Franco se debilita a medida que se intensifica en el exterior la campaña contra su régimen la tenemos precisamente en los ataques violentísimos que los fascistas dirigen contra los Gobiernos defensores de nuestra causa, especialmente contra Polonia, cuya actitud en la O.N.U. nos obliga a una gratitud impercedera. El pueblo español, enemigo de una intervención extranjera, no olvida que Franco ocupa el poder merced a la intervención de Alemania e Italia. Pero ahora no se trata de intervenir en España para mermar su soberanía e independencia, sino, al contrario, toda acción que se ejerza contra la tiranía va encaminada a restablecer la soberanía hoy sequestrada y la independencia nacional, que fué enajenada a las potencias totalitarias por Franco.

CONTESTANDO A CIERTOS ATAQUES DEL FRANQUISMO

El señor Sánchez Guerra termina su interesante charla diciendo :

— No se me oculta la resonancia que nuestro viaje ha tenido en España, resonancia que he podido percibir a través de los insultos con que me ha honrado la prensa y la radio franquistas. Ello, lejos de contrariarme, me ha complacido porque el acusar los golpes, hablando en términos deportivos, es siempre señal de debilidad en el adversario.

Háce mucho tiempo que me tracé una línea recta de conducta que pienso seguir sin preocuparme de los comentarios de mis enemigos, pues he adoptado como máxima propia aquella sentencia de Cristina de Suecia que decía con orgullo : " No me importa lo que la gente piensa de mí, sino lo que yo pienso de la gente ", que, claramente interpretado en mi caso personal, quiere decir : No me preocupa lo que los fascistas españoles opinen sobre mi conducta, sino lo que yo pienso de ellos "

Pancras N), Hubbard T. F. (Kinkaldy), Irving W. J. (Tottenham N), Jeger George (Winchester), Jeges S. W. (St. Pancras S. E.), Lavers S. (Barnard Castle), Levy Benn (Eton & Slough), Lewis A. W. (Upton, West Ham), Lewis J. (Bolton), Lewis T. (Southampton), Lipson D. L. (Cheltenham), Lipton M. (Brixton), Longden F. (Deritend), Lyne A. W. (Burton), Mackay R. W. G. (Kingston-upon-Hull N. W.), Manning Leah (Epping), Messer F. (Tottenham S), Mikhardo I. (Reading), Mitchison G. R. (Kettering), Monslow W. (Barros-in-Furness), Morgan H. B. (Rochdale), Neal H. (Clay Cross), Noel-Baker F. (Brentford), Orbach M. (Willesden E), Palmer A. M. F. (Wimbledon), Pargiter G. A. (Spelthorne), Parker J. (Dagenham), Paton F. Rushcliffe), Paton J. (Norwich), Piratin P. (Mile End), Pritt D. N. (Hammersmith N), Pryde D. J. (Peebles), Ranger J. (Ilford S), Reeves J. (Greenwich), Ridealgh M. (Ilford N.), Roberts E. (Merioneth), Robertson J. J. (Berwick), Rogers G. H. (Kensington N), Scollan T. (Renfrew W), Silverman S. S. (Nelson), Skeffington A. (Lewisham W), Skinnard F. W. (HarroW E), Smith Charles (Colchester), Smith H. N. (Nottigham S), Sparks J. A. (Acton), Stamford T. W. (Leeds W), Stubbs A. E. (Cambridge), Symonds A. L. (Cambridge), Swingle S. T. (Etafford), Thomas G. (Cardiff C), Thomas I. O. (The Wrekin), Vernon F. W. (Dulwich), Viant S. P. (Willesden W), Walkden E. (Doncaster), Walker G. H. (Rossendale), Warbey W. (Luton), Wadsworth G. (Buckrose), Weitman D. (Stoke Newington), Wells W. (Walsall), White H. (Derbyshire N. E.), Wigg G. E. (Dudley), Wilkes L. Newcastle C), Willey F. T. (Sunderland), Williams D. J. (Neath), Young Sir R. (Newton), Zilliacus K. (Gateshead).

LAS TRES GRANDES EJECUTIVAS BRITANICAS CONTRA EL REGIMEN DE FRANCO

Londres. — El órgano del Partido Laborista « Daily Herald », ha publicado el manifiesto que con motivo del 18 de Julio ha redactado el Consejo General de las Trade Unions, pidiendo al Gobierno británico la ruptura de relaciones con el régimen franquista y el reconocimiento del Gobierno Giral.

El « Daily Herald », al comentar este manifiesto, dice en su editorial :

« La guerra contra el fascismo europeo no comenzó en septiembre de 1939 ni ha terminado con la caída de Hitler y Mussolini. Comenzó hace diez años en España, donde el fascismo había tomado la ofensiva. Y hasta ahora, el fascismo continúa imbatido en España. De tal manera que, mientras la dictadura de Franco sea una realidad viviente, los ideales por los que fuimos a la guerra en 1939 están burlados y la paz del mundo amenazada. ¿ Cómo conciliar la existencia del pequeño monstruo que ejerce tan tiránica opresión sobre el Pueblo español con los postulados firmados en San Francisco por las Naciones Unidas ? El Consejo de las Trade Unions, en el manifiesto que se publica en esta misma página, declara que la acción no puede ya retardarse más. Que las relaciones diplomáticas con el régimen de Franco se terminen y que el trato oficial se traslade al Gobierno Republicano del señor Giral. Que se den ya los pasos decisivos para ayudar al restablecimiento de una autoridad democrática en España. Las opiniones tan clara y fuertemente expresadas por el Consejo de las Trade Unions, concuerdan, creemos nosotros, con la abrumadora mayoría del Pueblo británico ».

El acuerdo de las Trade Unions lo han hecho suyo las Ejecutivas del Partido Laborista y de la Federación de Cooperativas británicas.

Director : César ALVAJAR
S. P. I., 4, rue Saulnier - PARIS (9°)

La República ha estado presente en el Congreso de la Liga Francesa de la Enseñanza

La República Española está presente en cuantos actos o manifestaciones de carácter internacional, tanto en el orden científico como en el político, se desarrollan en el mundo entero.

Recientemente, en la Conferencia Europea de la Resistencia — de cuyos debates hablamos en el número anterior —, en el Congreso Internacional del Magisterio, en el que un ilustre profesor socialista, Rodolfo Llopis, llevó la voz de España y ahora, la semana última, en el 57 Congreso anual de la « Ligue Française de l'Enseignement », que ha tenido lugar en Nancy, la República ha ocupado el sitio a que le da derecho la representación que encarna. A dicha manifestación, que se ha desarrollado del 17 al 22 de los corrientes, había sido invitado el Gobierno que preside el señor Giral.

La finalidad perseguida por el Congreso ha sido la de poner de manifiesto el resultado de un año de trabajo intenso y de propaganda incansable; los cuales, desbordando de la esfera propiamente escolar a la que la vida social en general tienden a oponer una barrera a la importancia desmesurada y peligrosa para la neutralidad y para las prerrogativas naturales del Estado, que había tomado la llamada « escuela libre » o privada, durante los pasados años de triste recuerdo.

La Liga ha asumido la ardua tarea de despertar la conciencia pública, creándola incluso e iniciándola a estos problemas, en aquellos sectores sociales o en aquellas comarcas del país en que dicha necesidad se hace más hondamente sentir; defendiendo en todas partes, contraatacando allí donde es preciso.

Disuelta por el régimen anterior y confiscados sus bienes, la Liga renace con la liberación. De los dos millones de afiliados con que contara anteriormente, ha logrado recuperar en sólo un año de actividad el número impresionante de 850.000 miembros, cotizantes y activos.

Hemos tenido ocasión de cambiar impresiones con dos congresistas, nuestros compatriotas y amigos el Dr. Condell Vila, catedrático español, hoy al servicio de la « Recherche Scientifique » y agregado a la Facultad de Ciencias de Toulouse; y el profesor don Jacobo Orellana, Director del Colegio Nacional de Sordomudos de Madrid, miembro de la Liga, destacado al Congreso, en su calidad de tal, para la recepción de delegados. Ambos fueron asimismo invitados individualmente a participar en este comicio.

La « Ligue Française de l'Enseignement » — nos han dicho — es una asociación declarada de utilidad pública y subvencionada por el Estado. De ahí la importan-

rosa. Unos 1.600 delegados, pertenecientes al profesorado público primario, secundario y universitario de varios países. En las sesiones públicas, presididas sucesivamente por las autoridades universitarias (Ministros de la Educación Nacional, Rector de Nancy, Subsecretarios y Directores generales), o por directivos de la Liga, y más aun en las reuniones menos espectaculares pero no menos eficaces de las diversas Comisiones, se hizo el balance alentador de un año de actividad laicista: Colonias de vacaciones, Deportes y educación física, Educación artística (teatro, música, baile artístico), Cine educativo, Aviación popular, Prensa y propaganda, Relaciones internacionales, etc. En esta última Comisión, hemos tenido el honor de intervenir más activamente, exponiendo la actual situación cultural de España, así como las aspiraciones y propósitos de la intelectualidad española en el exilio.

Los temas principales del Congreso de Nancy han sido: « La Laïcité, base de l'Unité française », « La formation civique de la Jeunesse Républicaine » y « La revalorisation de la fonction enseignante ». El slogan esencial de la propaganda laica es: « El laicismo no es la antirreligión. El laicismo es la neutralidad absoluta ». Se trató de la necesidad de revalorar económicamente la función docente, esencial en toda democracia, para evitar el peligro de la escasez de cuadros, que se va acentuando en Francia, con riesgo de redundar en provecho de la enseñanza religiosa.

El Sr. Candel hizo una exposición oral, y el Sr. Orellana presentó un informe escrito; teniendo ambos la satisfacción de coincidir en muchos puntos con la orientación general y de que parte de sus conclusiones fueron recogidas y adoptadas por el ponente general en las suyas. También hemos de recoger con satisfacción el que la proposición del Sr. Candel, solicitando que se autorice a los republicanos españoles exiliados a prepararse para el Magisterio en las Escuelas Normales francesas, haya sido adoptada por la Liga y elevada al Ministro M. Naegelen, con grandes esperanzas de éxito.

Evidentemente, al lado de estas actividades los organizadores del Congreso habían preparado también un nutrido programa de agasajos y distracciones. Por las noches se sucedían los « galas »: cinematográfico, teatral, musical y coreográfico; cada uno de estos espectáculos, de alta calidad, estaba organizado por el respectivo servicio de la Liga; sin que faltara tampoco el correspondiente campeonato atlético. Por último, no podía faltar el tradicional banquete seguido de baile.

Tanto la población de Nancy como la de los pueblecitos de Alsacia que hemos atra-

LA NOUVELLE ESPAGNE

Hebdomadaire d'Information Républicaine

EL NUEVO PRESIDENTE DE MEJICO

UN ACTO EN MEMORIA DE BOLIVAR

EL 18 DE JULIO EN CARACAS

Moros y cristianos



EL CAUDILLO BAJO LA MEDIA LUNA

Ved ahí al Caudillo, presunto salvador de la civilización cristiana en Occidente, guardado y custodiado por su guardia mora. Es edificante, sin duda, que esta especie de nuevo Constantino, que pretende vencer por el signo de la Cruz, tenga que haber constituido su guardia personal con marroquíes hijos de Mahoma, bajo los auspicios del Korán y de la Media Luna.

Precisamente el día 25 de este caluroso mes de julio se celebró en España la festividad de su Santo Patrono Santiago Apóstol, cuya imagen ecuestre se nos muestra enarbolando la flamígera espada sobre los impíos sarracenos tendidos a los pies de su blanca cabalgadura, como se apareció en la batalla de Clavijo, para decidirla con su celeste concurso en favor de las armas españolas. Como de costumbre se celebró en la Catedral de Santiago de Compostela, una de las Mecas del mundo cristiano, la tradición, nal ofrenda y el acostumbrado panegírico del Hijo del Trueno — como llamó Jesús a este Apóstol —. Y dícese por los bien enterados que el santo está enojadísimo con este acarreo de moros a España y esta preferencia que, como guardias de Corps, les da el Caudillo.

Ciertamente que tiene Santiago motivos para enfadarse. Hay que ser lógicos. Si se quiere que el Santo persevere en el patronazgo de la nación española, debe prescindirse de los moros, sus radicales enemigos. Y si no se prescinde de éstos habrá, por lo menos, que modificar la imaginería eclesiástica por lo que respecta al santo, poniéndole al pie como rivales, en lugar de moros, a media docena de republicanos, porque no creemos que tampoco a los moros les haga mucha gracia que por un lado se les confie una misión de honor en defensa de Franco y por otro se les ponga materialmente a los pies

Por primera vez desde 1911, en que fué exaltado a la primera Magistratura de Méjico Francisco I. Madero — llamado el apóstol de la Revolución, que poco después habría de ser asesinado durante la cuartelada que llevó al Poder a Victoriano Huerta —, ocupará constitucionalmente la presidencia de esta República un hombre civil: el licenciado Miguel Alemán, nacido en Sayula, poblado de la simpática provincia veracruzana.

La justa electoral que acaba de celebrarse podemos considerarla democrática, ya que el ciudadano tuvo libre acceso a las casillas y ejerció el derecho al sufragio, previo un empadronamiento que prolongó muchas semanas. Hay algunos mexicanos escépticos que todavía dicen que la elección fué un artilugio para « tapar el ojo al macho », y otros, titulados independientes o adictos al candidato derrotado, que afirman que la contienda cívica adoleció de maniobras impositivas; pero a fuer de imparciales, y ateniéndose al juicio mayoritario, y al reflejado en la prensa de todo linaje, diremos que el pueblo volcó en las casillas y, protegido por el ejército, que guardó actitud celosa e imparcial, emitió el voto por el candidato de su preferencia.

La victoria de Miguel Alemán no ofrece dudas. Contendía con el licenciado Ezequiel Padilla, secretario de Relaciones Exteriores que representó a México en las Conferencias de Río, Habana y Chapultepec, donde actuó brillantemente. Aféase a este candidato, por sus antagonistas, haber enarbolado la bandera de la anti-imposición cuando hasta poco antes de aceptar su postulación había militado en las filas revolucionarias. Los dos abogados quedaron frente a frente cuando el lic. Javier Rojo Gómez, Gobernador del Distrito Federal, y el General Miguel Henríquez Guzmán dimisionaron sus aspiraciones. Del segundo se decía en principio, aunque luego no se confirmara públicamente, que contaba con las simpatías del general Lázaro Cárdenas, personalidad discutida y respetada en México, y a quién los refugiados españoles acogidos en aquel hospitalario suelo, deben eterna gratitud; porque fué él, personalmente, quien dictó la política de apoyo a la República Española y quien, en la derrota, abrió las puertas de su nación a los vencidos, que hallaron allí, sin trabas, antes al contrario, con facilidad, trabajo con el que reconstituir sus vidas y hogares. Rojo Gómez y Henríquez Guzmán eran dos fuertes « gallos »; pero excluidos ambos y renunciando a nombrar candidatos Acción Nacional (versión mexicana de Renovación Española, aunque menos estridente), y La Unión Nacional Sinarquista (versión me-

ginsosa, Gobernó al Estado de Veracruz por espacio de dos años para convertirse en jefe de propaganda de la campaña del general Manuel Avila Camacho, actual Presidente de la República, quien lo llevó a su Gabinete como ministro de la Gobernación. Desde un principio tuvo Alemán enemigo poderosísimo en el general Maximino Avila Camacho, quien trató de reducir la amistad de aquél con su hermano D. Manuel, sin conseguirlo. Y aún pocos meses antes de morir, D. Maximino declaró, según se asegura, que Alemán jamás sería Presidente aún cuando contara con las simpatías de su hermano. Pero la muerte frustró esos planes.

Ezequiel Padilla cuenta 56 o 57 años de edad. Nació en Coyuca de Catalá, del Estado de Guerrero. Es fácil y elocuente orador. Estudiante distinguido en la carrera de Leyes fué pensionado, por Madero, para ir a Europa. Tramitábase la pensión cuando surgió la cuartelada de Victoriano Huerta, cuyo Gobierno le envió a la Sorbona de París. Perfeccionó sus estudios, recorrió Europa y al regresar incorporóse a la revolución que había derrocado a Huerta. Ha sido Diputado, Senador, Ministro de México en Italia, Procurador General de Justicia y, en el actual régimen, Ministro de Relaciones Exteriores hasta el instante en que abandonó el puesto para aspirar a la Presidencia de la República. Es hombre inteligente y culto y se le reprocha en las propagandas políticas haber buscado el apoyo norteamericano para su campaña.

MEXICO Y ESPAÑA

Tocaremos, por último, el tema de las futuras relaciones entre ambos países. Resulta prematuro establecer pronósticos sobre cuál será la política internacional del Lic. Alemán y concretamente su actitud en el problema español. En lo primero cabe presumir que Alemán será fiel continuador de la política del general Manuel Avila Camacho, quien, a su vez, inspiróse en la practicada por Lázaro Cárdenas. México fué siempre ardoroso defensor de las causas justas y, así, su conducta de hoy no es, ni más ni menos, que la observada en los problemas de Etiopía, Manchukuo y España, cuando las grandes potencias democráticas imitaban al avestruz. Y en el orden nacional, Alemán pugnará por acercar a los diversos sectores mexicanos, manteniendo en vigor las libertades establecidas por el actual Primer Magistrado.

En el caso de España, hay aquí, en México, una colonia mayoritariamente franquista y deseosa quizá más por el señuelo de jugosos negocios que idealísticamente de

ción declarada de utilidad pública y subvencionada por el Estado. De ahí la importancia que para nosotros, republicanos españoles, tiene la invitación cursada a nuestro Gobierno. Importancia tanto mayor aún, en otro terreno, cuanto que los problemas examinados en este Congreso han sido siempre de candente actualidad en España, y con ellos, agudizados hasta lo inimaginable, nos hemos de enfrentar al regresar a nuestra patria.

Sólo la España republicana habrá sido invitada y lo fué con todos los honores. En todos los actos del Congreso, la bandera de la República Española y los profesores españoles hemos ocupado el lugar de honor, juntamente con las delegaciones de los diversos países allí representados. Y en la atmósfera de cordialidad y en las consideraciones de que pública y privadamente se nos ha hecho objeto, no podíamos por menos de ver que dicha actitud sobrepasa cuanto hubiera podido esperarse de la cortesía puramente personal, para tomar el carácter de un homenaje de simpatía y de solidaridad hacia el país y hacia el régimen que hemos tenido el honor de representar.

La concurrencia ha sido brillante y nume-

Tanto la población de Nancy como la de los pueblecitos de Alsacia que hemos atravesado con ocasión de este Congreso, nos ha testimoniado una simpatía no exenta de sorpresa, pero inequívoca, al vernos de cerca a los « laicos ». Ya es sabido que estas regiones son eminentemente católicas ; pero han tenido ocasión de ver de muy cerca las orejas del lobo, encarnado en el nazi alemán que creía habérselas anexionado definitivamente.

Los congresistas rindieron homenaje a la memoria de Jean Macé, fundador de la Liga, cuyos restos han sido trasladados al cementerio de la villa de Bebleuheim, en la Alsacia, coincidiendo con los actos del Congreso y cumplimentando así la voluntad de aquel insigne francés parte de cuya vida se deslizo en la tranquilidad de aquella comarca.

La importancia de las deliberaciones y de las conclusiones aprobadas en esta reunión es incalculable, pero para nosotros los españoles destaca con singular vigor el hecho de que nuestra participación en esas tareas haya sido acogida con especial afecto y atención, rindiéndose así homenaje a la República, que es la legítima representación de España.

Una interesante información

(Suíte de la primera página)

blicains, le parti socialiste et les syndicats. Dans les deux centrales syndicales — C. N. T. (sindicalistes) et U. G. T. (socialistes) ... les communistes n'ont pas de force.

Contre la Alianza, le parti communiste avait créé son propre organisme d'union: la Union Nacional. Il a été forcé de la dissoudre et a demandé d'entrer dans la Alianza. Il a été admis sous des conditions qui rendent le noyautage impossible. On ne trouve nulle part donc l'orientation extérieure qui a caractérisé, par exemple, l'E.A.M. grec. Il y a, au contraire, un désir très nettement précisé de s'intégrer avec la France, l'Angleterre et les puissances démocratiques dans un système qui assure la paix et la stabilité intérieure. Il y a aussi un grand désir de réformes constructives, surtout sur le plan agraire. Sur le plan général des réformes de structure, l'Espagne démocratique voudrait s'engager dans une voie qui la rende maîtresse de ses propres richesses, sans méconnaître cependant la prudence que lui imposeront ses besoins de crédits étrangers.

Une situation semblable à celle de Madrid existe en Catalogne et en Biscaye. En Catalogne les communistes n'ont pas réussi à être admis au conseil national démocratique qu'ils accusent naturellement d'être fascistes et vendu à Franco, et qui groupe toutes les forces libérales, depuis les démocrates chrétiens jusqu'aux socialistes. Le parti "unifié" qu'ils avaient imposé en profitant des circonstances de la guerre civile s'était déjà défilé en 1939 et le socialisme catalan constitue, avec le syndicalisme, les deux forces les plus puissantes dans le mouvement ouvrier. En Biscaye, le parti socialiste et les nationalistes basques son les organisations majoritaires.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas en Espagne de graves dangers de troubles sociaux, d'importants problèmes économiques à résoudre d'urgence ? La gravité de ces problèmes s'accroît encore parce qu'ils s'ajoutent au lourd héritage de la guerre civile et comportent en réalité toutes les questions po-

sées par une réorganisation démocratique du pays. Et il y a aussi, s'ajoutant aux questions sociales, les problèmes nationaux, qui ne peuvent obtenir de solution que une formule fédérale. Mais, et c'est là le point capital, l'Espagne aujourd'hui prouve, par ses orientations politiques, qu'elle veut résoudre ses problèmes dans le cadre des réformes démocratiques, c'est-à-dire non soviétiques.

LA SEULE SOLUTION POSSIBLE

Il faut qu'on l'aide pour cela, en cherchant sérieusement, avec elle, une solution. La résistance a embrassé unanimement la cause républicaine que représentent les institutions exilées, non seulement parce qu'elle est profondément républicaine, mais aussi parce qu'il y a là un principe de droit et qu'elle aura besoin de position assurées au moment du départ de Franco. Mais cela n'est point, et tout le monde le sait, intranquillité ou manque de souplesse devant les solutions possibles. Il faut se débarrasser de Franco, voilà le premier point. Il faut que le peuple espagnol puisse exprimer librement sa volonté, à résoudre le premier point. Nous espérons, par le panorama que nous venons de dresser, qu'il saura trouver les chemins pour résoudre seul le second.

Or la résistance espagnole — et elle est autorisée à le faire — a indiqué l'aide dont elle a besoin. Ce n'est plus de paroles qu'il s'agit, mais de gestes pratiques. Franco a besoin de certains produits que les démocraties lui servent régulièrement. La certitude qu'il ne les recevra plus l'amènerait à se rallier à la seule décision possible : partir.

Avec cela et une aide politique intense aux organismes de l'intérieur, leur permettant de forger l'organisme gouvernemental capable d'assurer les élections libres que la note des trois puissances demandait en mars, on s'acheminerait vers la fin de l'impasse.

C'est la solution que proposent, en réalité, les forces clandestines. Nous croyons sincèrement qu'il n'y en a pas d'autre, et que c'est celle-là que doit adopter en septembre l'Assemblée des nations unies, si elle veut aboutir dans sa tâche et satisfaire les espoirs de tout un peuple.

Joseph PALLACH.

mos que tampoco a los moros les haga mucha gracia que por un lado se les confie una misión de honor en defensa de Franco y por otro se les ponga materialmente " a los pies de los caballos " como a maldita raza de infieles.

En fin... Nosotros no tenemos un interés especial en que las cosas se modifiquen. Nos basta con señalar la incongruencia y afirmar, eso sí, que el santo está muy enojado por la influencia morisca, a pesar de todas las zalamerías que se le hacen. Y hasta sabemos de buena tinta que en las gacetas celestes se ha publicado ya su dimisión como Patrono de España, mientras Franco siga rigiendo sus destinos.

Pero el Caudillo, impertérrito, continúa, como lo vemos en el grabado, diciéndose defensor de la Cruz — detrás de la Cruz está el diablo, como dice el proverbio —, pero amparándose, para mayor seguridad de la Media Luna, al menos en tanto que los sucesos que todos esperamos no lo dejen " a la luna de Valencia "...

Ni tanto ni tan calvo

UNA REFORMA REVOLUCIONARIA EN LAS CORTES DE ESPAÑA

Cuando se crearon las actuales Cortes Españolas o Asamblea de Procuradores al servicio de Franco, el pueblo madrileño con su habitual gracejo dió en llamarles Colegio de Sordo-Mudos Aludía con ello al mutismo de los tales procuradores o delegados y a su obligada conformidad con las decisiones del Gobierno dictatorial. Pero esto se ha terminado. El Caudillo en ese afán de democratización que le entró con el triunfo de las Naciones Unidas ha decidido una reforma talmente revolucionaria de sus Cortes, que a nosotros mismos, partidarios del sistema parlamentario, nos arredra y nos hace temer extremas consecuencias.

Ahí es nada. Un despacho de Madrid fechado el día de la Virgen del Carmen y recogido con fruición por « The Times », nos dice que las Cortes franquistas, a propuesta de su presidente, modificarán sus reglas — ¡ qué osadía ! — hasta el extremo (así, « hasta el extremo ») de que de ahora en adelante sus miembros podrán hacer preguntas y tener derecho a las respuestas de los ministros.

¿ Han visto ustedes ? Para que les llamen sordo-mudos a los procuradores. ; Unos procuradores que de hoy más podrán hacer preguntas y tener derecho a que los ministros les respondan ! ; Hay algo semejante en los parlamentos más libres y avanzados del mundo ?... Contesten, contesten nuestros lectores, háganse cruces y sigan mofándose del mutismo de los parlamentarios franquistas.

Decididamente Franco ha perdido la cabeza en su afán de democratización orgánica y pasa de extremo a extremo invadiendo el terreno de las izquierdas con estas innovaciones terriblemente revolucionarias, cuyos posibles efectos acaso no ha meditado bien. Y tenemos que ser nosotros quienes, considerando serenamente la cosa, pongamos reparos a esos procuradores con derecho a preguntar y a que se les conteste y exclamemos en un raptó de sinceridad :

— Señores, por Dios, un poco de moderación !

Y hará mal, muy mal el Caudillo es desdeñar « del enemigo el consejo ».



El Cónsul general de la República Española en Venezuela, señor Vázquez Gayoso, acompañado del Rector de la Universidad de Caracas y otras personalidades en una recepción recientemente celebrada.

Española, aunque hemos colaborado con la Unión Nacional Sinarquista (versión mexicana de Falange, acendradamente católica), sólo Alemán y Padilla quedaban enfrentados con el respaldo de fuertes núcleos.

QUIEN ES QUIEN

Copiaremos el título a los periodistas norteamericanos, pero no caeremos en su tendencia de revelar a los lectores los deportes que practican los candidatos, el color predilecto de sus trajes y corbatas, la hora a que se desayunan, etc... Ahí van breves datos biográficos.

Miguel Alemán, abogado, de 41 años de edad, natural de Sayula, Estado de Veracruz, está considerado, aún por sus amigos, como el hombre de la buena suerte, porque quienes podían constituir un obstáculo a su carrera política fueron desapareciendo por obra y gracia de la Casualidad. Hijo de un general revolucionario del mismo nombre y apellido, contentió dos veces infructuosamente por una curul o escaño parlamentario. Pero luego llegó al Senado y desde allí su ascensión política fué verti-

de jugosos negocios que ideológicamente de restablecer las relaciones comerciales. También el Presidente Avila Camacho fué objeto de presiones encarnizadas para reanudar relaciones de toda índole con el régimen de Francisco Franco. Pero el Primer Magistrado, desde que ocupó el Palacio Nacional, internacionalmente, tenía que repudiarse al franquismo. Y las aspiraciones franquistas quedaron en « veremos ». Ahora resucitarán. Pero la situación es más complicada. Entonces México desconocía al Gobierno de Francisco Franco ; hoy reconoce al que preside el Dr. Giral, cuyo Embajador, Luis Nicolau d'Olivera acaba de presentar sus cartas credenciales. Y, además, quienes visitaron a Miguel Alemán siendo Ministro de Gobernación, encontraron en él un hombre comprensivo del problema español republicano. En última instancia acaso para cuando Alemán ocupe la Presidencia, en diciembre, en España haya renacido la libertad. Todo depende de que los grandes — que parecen chicos — dejen de jugar con nosotros como pelota que se lanza al frontis de la política internacional..

LA REMISE EN PLACE DU MONUMENT A BOLIVAR PRESENCE SPIRITUELLE DES ESPAGNOLS EXILES

Il y a quelques jours, en présence du chef du Gouvernement français, M. Bidault, et sous l'initiative du président du Conseil Municipal, M. Verniole, la statue équestre de Simón Bolívar, libérateur de l'Amérique latine, fut à nouveau mise à la place qu'elle occupait précédemment.

Ce monument en bronze, convoité des allemands pendant l'invasion, comme tant d'autres, avait été épargné grâce à des amis diligents et fidèles à la mémoire de Bolívar, et après avoir été habilement caché, revient à sa place d'honneur. Sa réinauguration... si l'on peut dire... a motivé une manifestation publique d'amitié franco-américaine et un éloge renouvelé à la grande figure de Bolívar, et avec elle, à celle de Ruben Dario, José Martí, Enrique Rodó et Juan Montalvo, poètes et écrivains de langue espagnole dont les statues, épargnées elles aussi, entourent l'effigie du Libérateur.

En présence de nombreuses personnalités du corps diplomatique, M. Bidault a fait une évocation éloquent de Bolívar et a rendu hommage à l'amitié des pays de l'Amérique espagnole, lesquels — ajouta-t-il — même dans les heures les plus sombres de l'histoire, ont toujours eu confiance dans l'avenir de la France.

**

EL 18 DE JULIO EN VENEZUELA

Con motivo de cumplirse el décimo aniversario de la traición franquista, el Cónsul General de la República Española en Venezuela, don Jesús Vázquez Gayoso, recibió en las oficinas del Consulado a los representantes de la prensa caraqueña y a los miembros de la colonia republicana española.

El señor Vázquez Gayoso dijo que en el segundo lustro del crimen franquista, los republicanos españoles reafirmamos nuestra fe en los destinos del pueblo y miramos al futuro político de nuestra patria, seguros de que habremos de llegar a puerto con la bandera de nuestras reivindicaciones tremolante por la Justicia y por la Libertad. En ese camino no nos detendrá obstáculo alguno ; si las argucias fascistas eliminaran a Franco,

continuaremos acusando el peligro de cualquier sucedáneo que no tenga su nacimiento en la espontánea y libremente garantizada expresión del querer popular..

A este acto asistieron el doctor Juan Oropesa, Rector de la Universidad Central de Venezuela, y el doctor Morandi, Director de Seguridad y Extranjeros.

En la noche se verificó en el Teatro Olimpia un acto de solidaridad con los republicanos españoles en el que intervinieron como oradores : Rafael Ernesto López, Isaac Parado, Miguel Otero Silva y el doctor Andrés Eloy Blanco. Asistieron a este acto los miembros de la colonia republicana española y una nutridísima concurrencia formada por representantes de todas las clases sociales.